

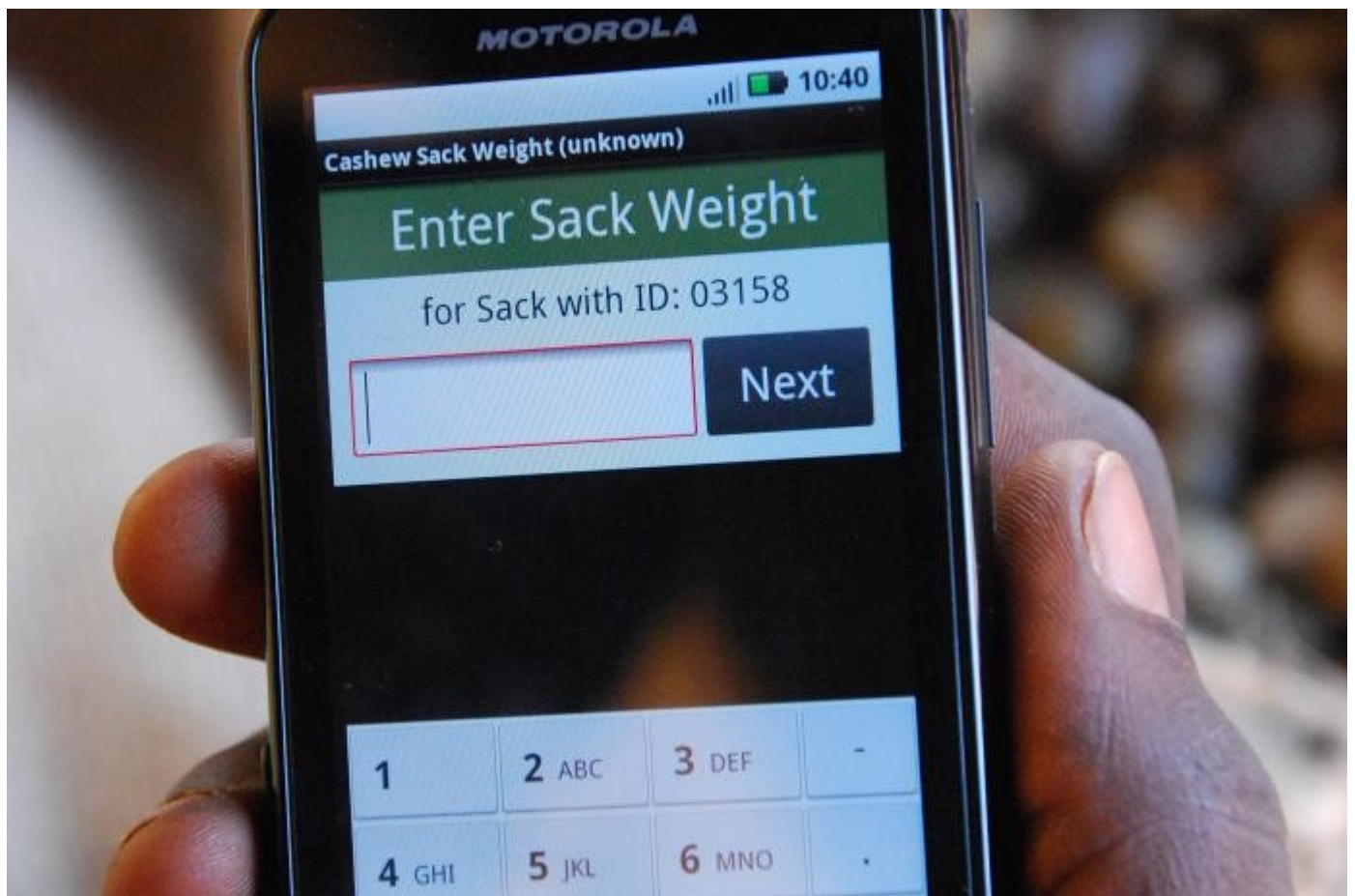


Le bulletin d'information de ComCashew

15^{ème} numéro sur



“Innovations et technologies dans le secteur du cajou ”



Pour une compréhension partagée de la filière anacarde !



Préface par Rita Weidinger

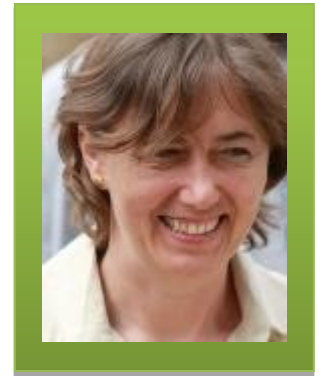
Chers lecteurs,

L'innovation et la technologie sont les forces motrices du développement durable de toute industrie et le jeune secteur du cajou n'est pas en reste. Les innovations et technologies sont nécessaires pour exploiter au mieux les potentiels qu'offre le secteur africain de l'anacarde. Quelles innovations sont actuellement disponibles dans le secteur à travers le monde ? Comment la technologie a-t-elle évolué et quelles en sont les tendances actuelles ? Comment la technologie assure-t-elle l'égalité genre, ou comment contribue-t-elle à faire face aux impacts des changements climatiques ? Dans ce numéro, nous vous invitons à découvrir avec nous les nouvelles tendances intéressantes en matière d'innovations et de technologies dans le secteur de l'anacarde et leur impact sur le secteur. Nous profitons également de cette opportunité pour vous inviter à partager avec nous toute innovation ou technologie pouvant être bénéfique au secteur de l'anacarde.

En sa qualité de producteur de plus de la moitié des noix brutes dans le monde entier (58% en 2018), le continent africain en particulier peut bénéficier grâce à des innovations sur mesure adaptées à son environnement et à ses besoins afin d'accroître sa production et révolutionner son industrie de la transformation. Pour cela, une collaboration plus intense est essentielle entre les chercheurs africains pour développer des technologies de pointe et des variétés améliorées. Ceci dit, nous félicitons le Ghana pour le travail abattu jusque-là dans le domaine du développement des variétés améliorées et pour l'appui apporté aux pays voisins avec 7.100 kg de semences polyclonales et le renforcement des capacités. La décision de fabriquer les équipements de transformation en Afrique, notamment en Côte d'Ivoire, mérite également une attention et un soutien particuliers pour aboutir à sa réalisation.

Il est possible de réaliser davantage grâce à des approches conjointes telles que la mise en œuvre des politiques régionales, l'établissement d'organes continentaux de coopération tels que le Conseil

International Consultatif du Cajou (CICC), le développement et le renforcement de réseaux d'échange et de partage d'expériences. L'inclusion récente du Cameroun en juillet 2019 au CICC, portant ainsi le nombre des pays membres à dix, a démontré la volonté des pays producteurs d'unir leurs efforts en vue d'un objectif commun, celui d'un secteur africain de l'anacarde compétitif.



L'inclusion ou la considération de questions transversales telles que le genre et les changements climatiques donne également une nouvelle facette à la dynamique du marché et de l'emploi dans le secteur. Sans aucun doute, la numérisation fait désormais partie de notre vie quotidienne et les chaînes du cajou n'y font pas exception. Le présent numéro examine également les la numérisation dans la traçabilité et la gestion des données. Les impacts sont perceptibles des instances décisionnels jusqu'aux usines de transformation et aux producteurs.

Dans le cadre des activités de mise en œuvre de ComCashew, 276 participants dont 41% de femmes viennent d'achever les secondes sessions des éditions 7, 8 et 9 du MTP qui étaient axées sur les questions relatives à la production. Il faut rappeler que trois éditions du MTP ont été organisées cette année 2019 pour répondre à la forte demande.

Aussi, 250 participants originaires de 9 pays producteurs d'anacarde en Afrique de l'Ouest La seconde édition du Forum sur le cajou sahélien (FOCAS) organisée par l'Alliance du Cajou Africain (ACA) à Bamako au Mali. Cette forme d'échange et d'apprentissage se perpétuent, la Guinée Bissau ayant été désignée pour abriter la prochaine édition du FOCAS en 2020.

Nous remercions spécialement tous ceux qui ont contribué à cette édition notamment : *Oltremare, GI Technologies, Meyer Optoelectronic Technology,*



Mekong Technology Investment and Development, Amara Idara Sheriff, Jim Fitzpatrick, Dr. Vianney Windpouiré Tarpaga, Dr. Ouali N’Goran San-Whouly Mauricette, Ella Dorcas Wama Mara, Salma Seetaroo, Teodora Carlos, Shakti Pal, Caroline Moraza et Ernestina Amponsah.

Vous souhaitant une bonne et fructueuse lecture du présent bulletin, j’espère vous voir dans 2 mois en Tanzanie le 06 novembre pour célébrer les 10 ans de ComCashew/A4SD; la veille de la conférence de l’ACA.

Rita Weidinger

Directrice Exécutive, GIZ/ComCashew

En coopération avec:



Date à retenir : **06 novembre à Dar-es-Salaam**

8H - 15H — **Conseil d’Administration de ComCashew** maria.schmidt@giz.de

9H - 16H — **Conseil d’Administration de l’ACA**

8H - 15H — **Rencontre des Maîtres Formateurs des Editions 1 à 9**, par Atta Agyepong; al-da.benon@giz.de

16H - 22H—Célébration des **10 ans de ComCashew/A4SD**, maria.schmidt@giz.de





Transformer le secteur du cajou grâce à l'innovation : Comment les solutions numériques favorisent une chaîne de valeur compétitive



L'anacardier et son fruit
Source: GIZ/ComCashew

Initialement introduit en Afrique pour lutter contre la désertification, en l'espace des dix dernières années, le cajou s'est avéré posséder des avantages économiques immenses pour le continent. La part du cajou africain dépasse déjà la moitié de la production mondiale et cette tendance continue de s'intensifier tandis que la production en Asie du Sud-Est et au Brésil continue de baisser. Toutefois, cette augmentation est loin de satisfaire la demande de noix de cajou sur le marché mondial qui s'accroît d'environ 6 à 7% par an. Aujourd'hui, la plupart des pays africains sont confrontés à la difficulté de rendre le secteur du cajou plus durable.

Cependant, pour préparer le secteur du cajou et celui de l'agriculture en général pour l'avenir, plusieurs gouvernements africains se sont engagés à faire de la transformation agricole une priorité politique importante grâce à des solutions numériques et des innovations techniques, pour pouvoir faire face aux défis de l'insécurité alimentaire et nutritionnelle, des changements climatiques, du chômage des jeunes et de la croissance économique générale.

La numérisation de l'agriculture peut changer la donne pour ce qui est de soutenir et d'accélérer la transformation agricole sur le continent. Les solutions numériques dans le secteur agricole impliquent des services consultatifs, des liens commerciaux, l'accès au

financement, la gestion de la chaîne d'approvisionnement et l'intelligence macro-agricole. Selon le Chef d'Unité de la Commission Européenne, Directeur Général de la Coopération Internationale et du Développement, Leonard Mizzi, « Les technologies peuvent contribuer à stimuler l'innovation pour des systèmes agroalimentaires durables et produire des aliments plus sains tout en préservant les ressources naturelles et la biodiversité. Toutefois, nous devons être conscients et soutenir les solutions durables et adaptées aux besoins des pays et qui sont ancrées dans des systèmes d'innovation favorables et plus larges. »⁽¹⁾

Les innovations numériques contribuent à suivre les produits le long de la chaîne de valeur



Solution Gestion de l'approvisionnement rural de SAP
Source: GIZ/ComCashew

Jusque-là dans le secteur de l'anacarde, les innovations techniques et numériques ont contribué à changer le mode de suivi, d'analyse et de communication du cajou. De nouvelles technologies ont aidé à digitaliser le savoir sur le secteur et au sein de celui-ci, à rendre les informations disponibles et à assurer un approvisionnement transparent. Une

¹ „Le rapport sur la numérisation de l'agriculture africaine 2018-19”, CTA



chaîne de valeur compétitive est caractérisée par des chaînes d'approvisionnement équitables et la assurer la traçabilité des noix de cajou constitue l'un des facteurs qui permettront de préserver la viabilité du secteur du cajou à l'échelle mondiale. Dans ce contexte, des technologies innovantes ont été testées, mises au point et offrent un potentiel considérable pour aider les exploitants de l'agroalimentaire, pour documenter le respect des normes par les exploitations et pour suivre les produits agricoles le long de la filière.

Par exemple, en 2010, SAP est entré en partenariat avec la GIZ/ComCashew (alors connu sous le nom d'iCA) pour développer une nouvelle application mobile pour l'inclusion numérique des petits exploitants.

Le projet initial a été le témoin de la mise en œuvre d'un prototype de l'outil *Rural Sourcing Management* au Ghana et au Burkina Faso. Cet outil aide à améliorer les revenus et moyens de subsistance des producteurs, promouvant la qualité et la production des noix de cajou africaines, augmentant la capacité de transformation locale tout en améliorant les liens commerciaux le long de la chaîne de valeur. L'outil *Rural Sourcing Management* (Gestion de l'approvisionnement rural) de SAP est une solution visant à soutenir la connexion des petits producteurs dans les pays en développement avec les producteurs mondiaux ; assurant la transparence, la responsabilité et l'accès aux services financiers. Cet outil a été mis au point et est actuellement utilisé en Ouganda et offre des perspectives supplémentaires dans le secteur des produits arboricoles.

Après dix ans, ComCashew continue de mettre l'accent sur l'approvisionnement durable et souhaite contribuer au développement de nouvelles approches innovantes. Au nombre de ces approches, une collaboration en cours avec la *Sustainable Nut Initiative* (SNI). Pour ce qui est de la chaîne de valeur du cajou, la SNI s'attelle à améliorer la transparence pour la sécurité de l'approvisionnement, pour atteindre un niveau de qualité supérieur et pour la durabilité. Cela a débouché sur la création du logiciel *Securing Sustainable Supply* (3S) (*Sécurisation d'approvisionnement durable*). Ce système permet aux entreprises acheteuses de prendre des décisions avisées sur leur base d'approvisionnement et facilite

l'échange de données entre les maillons de la chaîne d'approvisionnement.

Communiquer et conserver : comment gérer la quantité et la qualité croissantes des données sur le cajou



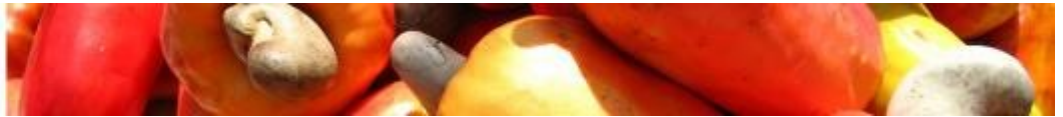
GPS - Geographic Positioning Systems
Source: GIZ/ComCashew

L'un des avantages importants de l'utilisation des solutions numériques dans le secteur est d'améliorer l'accès aux informations du marché. En conséquence, ComCashew établit un partenariat étroit avec l'Alliance pour le cajou africain (ACA) qui depuis 2006 joue le rôle d'association de tutelle pour les exploitants, les commerçants et les associations du cajou à travers l'Afrique et le monde.

L'association a développé le Système d'informations sur le marché de l'ACA qui a été introduit pour fournir des informations sur les tendances du marché dans les pays producteurs de cajou. Les mises à jour saisonnières sur la production, les prix des noix de cajou brutes et des amandes sont partagées grâce à une base de données en ligne et une analyse hebdomadaire du marché.

Aujourd'hui, des solutions numériques plus générales existent qui ne font pas que faciliter les informations et la communication sur le marché. L'on a assisté au délaissement de la simple utilisation des solutions numériques pour communication ou disséminer l'information, en faveur d'une véritable numérisation.

Ces solutions numériques permettent entre autres de numériser et de conserver le savoir technique et institutionnel existant. Un travail pionnier est effectué dans le cadre du projet de l'UE de la GIZ/ComCashew *Résilience contre les changements*



climatiques dans les zones écologiques des savanes du Ghana. Dans ce contexte, le projet entend établir une Bibliothèque Numérique qui fournira une base de données pour la gestion des données du projet, des recherches et des données agricoles détenues par les partenaires locaux afin de soutenir la planification et la coordination. Cet instrument technique servira de dépositaire de documents pour sauvegarder les documents physiques et numériques et les mettre à la disposition du public. Selon le Consultant principal Karl Tiller, cela « constitue une opportunité unique de préserver le savoir existant ».



Transformation du cajou

Source: GIZ/ComCashew

Perspectives pour l'avenir

Comme démontré, les innovations numériques peuvent changer la donne pour le secteur de l'anacarde et les exemples présentés montrent comment les solutions numériques ont été utilisées et sont utilisées par ComCashew et ses partenaires. Dans la filière du cajou, la quantité et la qualité des données s'accroît et les nouveaux outils numériques facilitent la saisie des données auprès des exploitations individuelles pour les commerçants internationaux, la combinaison des données aux niveaux macro et leur utilisation pour améliorer l'ensemble de la chaîne de valeur. Les expériences relatées ci-dessus ne sont que quelques exemples de l'utilisation possible des solutions numériques. Les opportunités en matière de systèmes de gestion des données, de cartographie GPS et de géolocalisation, d'utilisation des drones (pour le

suivi des vergers, la lutte contre les insectes nuisibles et les maladies, etc.), de services financiers numériques tels que les systèmes de paiement mobile, de services numériques de conseils et d'information (par exemple sur les Bonnes pratiques agricoles (BPA) ou les pratiques de récolte et post-récolte) et bien d'autres demeurent inexploitées dans le secteur de l'anacarde.

Le Centre Technique de Coopération Agricole et Rurale (CTA) réitère dans son Rapport sur la numérisation de l'agriculture africaine, 2018-19 qu'« une transformation agricole inclusive numérisée pourrait contribuer à réaliser des améliorations substantielles des moyens d'existence pour les 250 millions de petits exploitants et éleveurs africains. » Dans le but de bénéficier entièrement de ces perspectives, en particulier dans les pays producteurs de cajou, les investissements dans la recherche et la dissémination des nouvelles innovations numériques doivent être accrus. Cela inclut un focus sur le développement des capacités humaines afin d'améliorer la culture numérique et s'assurer que les parties prenantes dans la chaîne de valeur comprennent comment utiliser au mieux et déployer les solutions numériques.

Auteurs : Maria Schmidt, Conseillère, Organisation du secteur, et Julius Abila Abagi, Chargé des communication (GIZ/ComCashew)



Points de vue



Nom: Dr. Vianney Windpouiré TARPAGA

Poste: Ingénieur agronome, Chercheur en amélioration variétale

Coordonnateur du Centre National pour la Spécialisation en Fruits et Légumes (CNS-FL)

Organisation: Institut de l'Environnement et de

Recherches Agricoles (INERA)

En 2018, près de 3,5 millions de tonnes de noix de cajou brutes ont été produites dans le monde, dont 58% proviennent de l'Afrique. Pouvez-vous nous citer quelques-unes des innovations majeures qui peuvent améliorer et soutenir la production de noix de cajou en quantité et en qualité (irrigation, mécanisation, surgreffage, matériel végétal amélioré, etc.)

En effet, nous assistons d'année en année à une augmentation de la contribution de l'Afrique à la production mondiale de noix brutes de cajou et cela est en lien avec un certain nombre de facteurs. Pour les pays engagés plus tôt dans l'amélioration du matériel végétal, l'effet positif de ce matériel sur les rendements et la production globale est très significatif. Par contre, pour les pays qui n'ont amorcé que très récemment des programmes de création et de multiplication de matériel végétal amélioré, c'est plus l'application des bonnes pratiques d'entretien des vergers et de récolte, post-récoltes qui expliquent mieux le niveau de production.

Quel est, à votre avis, l'impact des innovations susmentionnées sur le revenu des producteurs ?

Les innovations dont il est question ont un effet direct sur l'amélioration du revenu du producteur du moment où elles contribuent à l'augmentation de la production de noix brutes de cajou.

Avec l'évolution récente, existe-t-il de nouvelles technologies dans la production du cajou - y compris la récolte, la post-récolte et le stockage- en Afrique ?

Ou en Asie qui peuvent être adaptées ou importées pour la production du cajou en Afrique ?

Je ne m'y connais pas trop sur les évolutions dans le domaine de la récolte, post-récolte et stockage du cajou en Afrique. Cependant, je pense que l'intérêt actuel pour le continent est plus centré sur la transformation encore embryonnaire, qui a urgemment besoin de petites ou moyennes chaînes complètes pour être boostée. Des technologies d'extraction et de valorisation des produits dérivés de la noix de cajou tels le baume, la pellicule, etc. sont également souhaitables.

La traçabilité demeure un élément essentiel pour la compétitivité mondiale. Les associations d'agriculteurs dans les pays producteurs du cajou essaient de se conformer à cette règle. Quelle appréciation en faites-vous ? Avez-vous des suggestions pour l'améliorer ?

L'une des exigences majeures de notre monde globalisé est sans équivoque la traçabilité qui intervient dans tous les secteurs et l'agriculture n'est pas en reste. Ainsi, toute initiative des producteurs visant la construction de chaînes traçables est à encourager car elle apportera davantage de crédits aux échanges et consolidera les partenariats commerciaux dans le secteur.

De nombreux producteurs Africains souhaitent sécuriser leurs vergers et leurs récoltes. À votre avis, un système d'assurance adéquat permettra-t-il de régler ce problème ? Dans l'affirmative, quels éléments clés doivent être reflétés dans cette innovation ? Dans la négative, quelle solution alternative proposez-vous ?

Pour une meilleure sécurisation des vergers et des récoltes, un système d'assurance est bien envisageable. Les crédits nécessaires aux investissements et à la production doivent être pensés en tenant compte des risques en agriculture, notamment les aléas du climat. A cet effet, on peut mettre en place des fonds de garantie alimentés par la filière cajou elle-même, qui serviront de caution pour l'accès aux crédits auprès des institutions financières. Ce genre de mécanisme peut être



imaginé pour apporter plus d'assurance au producteur qui en général se débrouille seul en Afrique.

Les drones sont utilisés dans la santé, l'éducation, etc. Y a-t-il une application possible dans la production du cajou en Afrique ?

L'utilisation des drones aujourd'hui n'a plus de frontière, par conséquent, la filière cajou peut très bien en profiter également. Ils peuvent aider d'une part à la cartographie et au suivi de la dynamique des vergers, au suivi de la production par la surveillance phytosanitaire, l'aide au pilotage de l'irrigation, et d'autre part la sécurisation des vergers par la détection précoce et la maîtrise des feux de forêts qui sont fatales aux vergers de cajou.

La terre est confrontée aux changements climatiques. Est-ce que cela déclenche une innovation dans la production de cajou ?

Pour le moment, je ne pense pas, mais cela se fera très vite. En effet, face aux changements climatiques, l'innovation à laquelle il faut penser dans la production du cajou est le recours aux technologies d'irrigation localisée dans certaines zones, pour contrer les déficits pluviométriques préjudiciables aux rendements des vergers. Dans le moyen à long terme, ce sera le recours à l'amélioration génétique du matériel végétal. En effet, la sélection variétale tient aujourd'hui compte des prédictions climatiques sur certains facteurs comme la dynamique des maladies et ravageurs, l'évolution des températures ou les variations de pluviosité, etc. Ainsi, les variétés seront sélectionnées pour avoir une tolérance accrue face à ces contraintes, afin de maintenir toujours un niveau de production acceptable.

Les technologies de l'information sont présentes dans de nombreux domaines, dont l'agriculture. La vulgarisation électronique, par exemple par le biais des téléphones portables des producteurs, sera-t-elle utile en Afrique ?

La e-vulgarisation sera salubre dans les filières agricoles en Afrique, pour la simple raison que les agents techniques d'encadrement sont en nombre très réduits voire « une espèce en voie de disparition »

dans certains pays, pour répondre aux sollicitations des producteurs. La e-vulgarisation est une innovation qui est née vraiment en son temps, car les producteurs Africains aujourd'hui désirent se professionnaliser, par conséquent ont besoin de plus d'informations techniques et d'accompagnement dans leurs activités agricoles. Elle aura aussi l'avantage d'être moins coûteuse, par conséquent plus accessible.

En cette ère numérique, en quoi consisterait la numérisation de la production de cajou ?

La numérisation de la production du cajou à cette ère en mon sens est la capacité à tout instant, de donner avec plus de précisions, les quantités de productions de noix brutes attendues en fonction des superficies couvertes, des variétés plantées et des prédictions climatiques. Elle peut aussi être la capacité de pouvoir en début de chaque campagne, dire quels seront les principaux facteurs climatiques qui affecteront la production et quel plan de riposte doit être anticipé.

Existe-t-il un système régional déjà en place pour la numérisation de la production de cajou, y compris un système de collecte et de stockage des données ?

Oui, un tel système existe, même s'il est centré pour le moment sur un domaine précis. Je voulais parler de la base de données numérisée pour le suivi phytosanitaire des vergers de cajou de la Côte d'Ivoire. Cet outil a été commandité par le Conseil du Coton et de l'Anacarde (CCA), dans le cadre du projet de renforcement des capacités des acteurs de la chaîne de valeur anacarde. Grâce à cette base de données, il est possible de s'informer régulièrement sur la dynamique des ravageurs du cajou dans une zone donnée et de déclencher des alertes précoces en cas de nécessité.

Selon vous, quelle interaction entre les pays producteurs africains garantira leur compétitivité et profitera à l'ensemble du secteur africain ?

On a coutume de dire que l'union fait la force. Dans la filière cajou, je pense que les pays africains producteurs du cajou l'ont compris en prenant le



leadership de l'érection du Conseil International Consultatif du Cajou (CICC) en 2016, pour mieux défendre leurs intérêts. C'est un grand pas. Par ailleurs, la mutualisation des ressources financières et humaines pour conduire les recherches sur des contraintes majeures de la filière à travers des projets conjoints est aussi une voie pour accéder à une plus grande compétitivité.

Avez-vous un dernier mot à l'endroit des lecteurs ?

Je voudrais saluer l'initiative de cet entretien, consacré aux Innovations et technologies dans le secteur du cajou. Je voudrais aussi remercier la GIZ/ComCashew, qui a œuvré sur plus d'une décennie, à une meilleure structuration de la filière cajou en Afrique et sa contribution à l'économie. La GIZ/ComCashew ces dernières années s'est engagée au combat de la compétitivité de cette filière. L'atteinte de cet objectif nécessite d'énormes ressources humaines, mais surtout financières et c'est le lieu pour moi de saluer tous les efforts déjà consentis à travers le mécanisme de fonds de contrepartie pour le financement des projets et le Programme de Formation des Maîtres Formateurs (MTP) qui nous font engranger de résultats significatifs sur le terrain.

Interviewé par Nunana Addo, Chargée de communications et Assistante de Gestion, GIZ/ComCashew



La contribution des femmes à la production du cajou est précieuse
Source: GIZ/ComCashew



Innovations et technologies pour la production de noix de cajou

La



Cueillette de greffons

Source: GIZ/ComCashew

production du cajou au fil du temps a connu plusieurs évolutions en terme d'irrigation, mécanisation, surgreffage, matériel végétal performant visant à en améliorer et soutenir la quantité et qualité. Des efforts salutaires ont donné des résultats probants dans les systèmes de gestion agroécologique, les systèmes de cultures associées, l'agropastoralisme avec l'association de l'apiculture à la culture du cajou. L'utilisation de débroussailluses a permis de réduire l'utilisation des herbicides et le risque d'accumulation de résidus de pesticides dans les fruits, le respect des exigences du développement durable. Sans nul doute, l'efficacité de innovations suscitées ayant été prouvée, des formations et sensibilisations des producteurs sur les Bonnes Pratiques Agricoles (BPA) et à l'adoption de ces innovations leurs permettront de mieux entretenir les vergers, de maîtriser les techniques de récolte et la gestion post-récolte des noix jusqu'à la vente.

Les innovations susmentionnées permettront une augmentation du revenu des producteurs si elles sont bien maîtrisées et convenablement utilisées. Elles permettent d'ores et déjà de produire en quantité de noix de qualité. A titre d'exemple, les arbres greffés entrent en production dans un délai d'un à deux ans, tandis que les arbres qui poussent à partir de semences mettent jusqu'à cinq ans pour arriver à maturité. Le surgreffage et le matériel végétal amélioré ont permis aux producteurs de disposer de matériel à haut rendement, résistant aux maladies et insectes

ravageurs. Les producteurs investissent moins dans l'achat de matériel d'entretiens phytosanitaires. Ce qui comporte un double avantage économique et environnemental.

Par ailleurs, l'utilisation récente des drones dans l'agriculture dans divers pays développés et même en Afrique est un fait marquant à relever. Les drones jouent un rôle déterminant dans la production agricole grâce à leur capacité d'analyse ultra-précise en temps réel et en trois dimensions. Elles peuvent mesurer la santé globale des plantes, élaborer les schémas de plantation et fournir des données cruciales pour une prise de décision rapide et appropriée. Le problème de ces outils pour les pays africains reste leur coût élevé, surtout pour les producteurs de noix de cajou qui sont en général de petits exploitants.

« Le respect des exigences de la traçabilité est un effort louable de la part des producteurs Africains. Pour renforcer cette traçabilité, ils doivent être mieux organisés pour bénéficier d'un encadrement à la maîtrise des BPA depuis la mise en place des vergers jusqu'à la récolte et la vente. »

Une large gamme d'innovations encore possibles... quelques pistes en avant-goût

La sécurisation des vergers et des récoltes est un souhait ardent des producteurs de cajou. Un système d'assurance adéquat y contribuerait beaucoup. Cette assurance doit prendre en compte les problèmes du foncier, les risques en agriculture tels que les catastrophes naturelles (inondations, sécheresse...), la formation et le renforcement des capacités des producteurs à la gestion de ces risques en agronomie, le respect des BPA...

Le calendrier agricole est fort perturbé de nos jours du fait des changements climatiques. Les innovations dans ce domaine seraient de faire des prévisions en vue de limiter les impacts négatifs sur l'écologie de l'anacardier et la faune associée, tels que les pollinisateurs dont est tributaire l'anacardier pour accroître les rendements et la qualité de la noix de cajou brute.

Le numérique dans le cajou, pourquoi pas ? Une



approche de numérisation consisterait à offrir aux producteurs des outils qui leur permettraient d'accéder facilement aux nouvelles technologies de l'information et de la communication. Il s'agit de l'utilisation des outils tels que les téléphones portables. Ces téléphones peuvent être dotés de cartes SIM mobile money pour numériser les paiements. Cela permettra de faire des transactions financières depuis les producteurs jusqu'aux transformateurs. Il existe également un autre volet utilitaire à travers la vulgarisation électronique conditionnée par une bonne formation des producteurs à l'utilisation de ces appareils. Les téléphones portables et les tablettes peuvent notamment permettre aux producteurs de collecter des données et de signaler en temps réel les difficultés rencontrées dans leurs vergers aux personnes ressources. Ces dernières peuvent également faire parvenir leurs feedbacks en temps réel lorsque cela est possible à distance ou programmer de façon diligente une visite avec déjà les informations de base nécessaires. En outre, les téléphones portables ou les technologies de l'information peuvent permettre aux producteurs de discuter directement du coût de ses noix avec des acheteurs potentiels sans intermédiaire. Le producteur peut aussi s'informer des fluctuations du prix des noix sur le marché international et national.

A la faveur d'une vision continentale, la mise en place des innovations tout comme leur exploitation sont plus optimales dans un climat interactif propice. L'interaction entre les pays producteurs africains qui garantirait la compétitivité sera la solidarité et une bonne coordination des activités de toute la chaîne de valeur du cajou, de la production jusqu'à la vente. La gestion des nuisibles notamment



Plants greffés

Source : GIZ/ComCashew

est transfrontalière... Le développement et la spécialisation des activités par pays suivant un calendrier concomitant est un exemple de suggestion pertinente dans ce sens. Cela permettra une production contrôlée et sécurisée des noix de cajou. Les pays africains auront un impact plus ressenti sur les prix des noix de cajou et leur uniformisation pour éviter les fuites de produits d'un pays à un autre. Un autre défi est de pouvoir transformer la presque totalité de la production locale tout en garantissant un marché à l'exportation judicieux et accroître simultanément la consommation locale.

Clin d'œil sur l'évolution technologique dans le maillon transformation

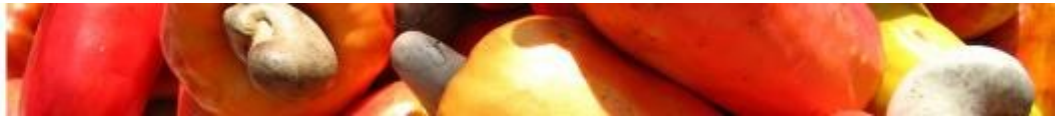
La transformation constituant une valeur ajoutée, on y note des évolutions technologiques saluables dans le continent mais la modernisation et la performance des équipements sont à améliorer à l'image des pays comme l'Inde et le Brésil. En Afrique, les nouvelles technologies actuellement disponibles sur le marché sont relatives à la coupe, au décorticage, à l'épluchure des amandes. Il existe aussi une série d'options d'emballage et de déplacement du produit. Les spécificités de chaque équipement se présentent ainsi qu'il suit :



Dépelliculeuse

Source : GIZ/ComCashew

- **Les machines de coupe manuelle.** La coque de la noix est coupée sans toucher à l'amande en vue de la maintenir intacte. Dans les usines africaines, un taux de non brisure de 90% à 97% est enregistré à la coupe. Fournisseurs actuels en Afrique : Muskaan, Gayathri .



- **La décortiqueuse automatique de Buddhi.** La capacité disponible de cette décortiqueuse est de 20kg à 150 kg par heure. Ces machines s'utilisent suivant les fonctionnalités mises en œuvre en Inde et au Vietnam. Ils sont, dans de nombreux cas, utilisés pour traiter des petites noix dans le but de réduire les brisures. Fournisseurs actuels en Afrique : Buddhi.
- **Les machines d'épluchure automatique de Oltremare.** Elles sont d'une capacité allant jusqu'à 250kg par heure. Toutefois, ces machines n'arrivent pas à éplucher toutes les coques à un premier tour. Ainsi, les noix devront être souvent versées 2 ou 3 fois dans la machine. Le taux de brisure varie d'une usine à une autre et ce en fonction du type de noix et de l'ajustement de la machine. Fournisseurs actuels en Afrique : Oltremare, Cao Thanh Phat.
- **Les machines d'emballage sous vide.** Souvent rempli manuellement à partir d'une trémie, cette machine aère et nettoie les amandes, les pèse et les convoie à la taille des lots requis. Le lot est ainsi formé et chargé manuellement avant d'être placé sur la machine d'emballage sous vide où il est fermé. Les lots sont ainsi stockés jusqu'à la date de finalisation du processus d'expédition avant d'être rangés dans des cartons étiquetés et fermés. Fournisseurs actuels en Afrique : Oltremare, Multivac, Muskaan

La technologie en Inde et au Vietnam est favorable à la "coupe à la vapeur" en remplacement du grillage en tonneau/le décorticage et le grillage au bain d'huile dans le maillon transformation.

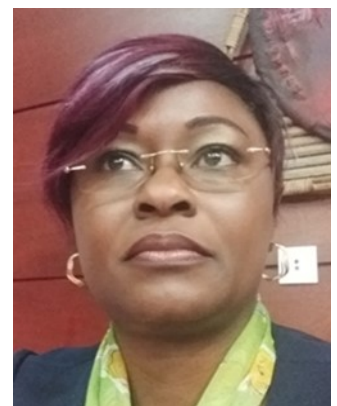
Le système proposé par la société Oltremare pour le traitement post-récolte et l'emballage permet de nettoyer sous vide les noix brutes des matières étrangères lourdes et légères. Il permet de les sécher à l'intérieur de l'entrepôt en contrôlant l'infestation, empêche la perte de la qualité pendant le transit et le stockage. Ce système favorise tout aussi bien le suivi complet de la traçabilité, la prévention du vol, le mélange des noix, etc. L'emballage protège entièrement contre l'humidité, l'air, la poussière, les

insectes, la condensation, et facilite la disposition pendant le transport.

Les innovations et technologies dans le secteur du cajou comme dans les autres secteurs agricoles sont incontournables. Elles sont donc à encourager, soutenir et canaliser. La formation et l'appropriation de ces innovations par les pays africains n'est pas une option mais une nécessité imposée par la compétitivité sur les marchés internationaux.

Auteur: Dr OUALI N'GORAN San-Whouly Mauricette

Dr. OUALI est une enseignante-chercheuse, chargée de cours à l'Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY (Côte d'Ivoire), entomologiste, spécialiste en protection et défense des cultures/ gestion intégrée des maladies et des ravageurs des cultures.



Validation participative de l'étude environnementale de l'ACA sur la gestion des déchets durant la transformation du cajou

L'ACA a signé un contrat avec *AWay4Africa*, une société basée aux Pays-Bas qui a collaboré avec *Fúnteni Installations et Conseil*, une société basée au Burkina Faso, pour réaliser « l'étude environnementale sur la gestion des déchets dans la transformation du cajou ». L'étude présente les caractéristiques actuelles et potentielles des produits dérivés de la noix de cajou dans 8 pays africains (Bénin, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Ghana, Guinée-Bissau, Kenya, Mozambique et Tanzanie). Elle évalue les effets négatifs de la transformation sur l'environnement, les pratiques actuelles de gestion



des déchets et les approches commerciales des transformateurs de noix de cajou dans certains pays d'Afrique de l'Ouest et de l'Est, le potentiel économique, énergétique et environnemental inexploité, et conclut avec une analyse des acteurs impliqués dans la transformation des produits dérivés du cajou.

Il existe un potentiel inexploité pour les produits dérivés de la noix de cajou avec une production totale de noix de cajou brutes avoisinant 1,4 million de tonnes, contre une moyenne de juste 10% transformée dans ces pays. En ce qui concerne les principaux résultats de l'étude, elle a conclu que la transformation de la noix de cajou en Afrique fait face à une faible compétitivité. Les principales préoccupations des transformateurs sont axées sur l'offre de noix de cajou brutes : la stabilité des prix, les restrictions et les réglementations sur l'exportation



Coques de noix de cajou

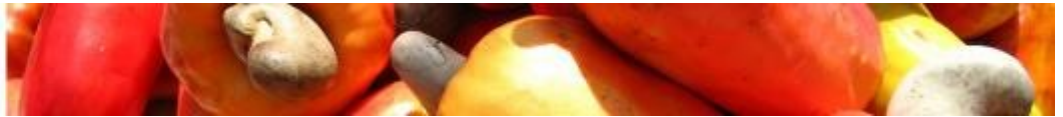
Source : ComCashew/GIZ

des noix de cajou, la qualité et les finances. Dans l'ensemble, dans les 8 pays examinés, la priorité accordée aux produits dérivés n'est pas très élevée. Bien que les coques représentent 70% de la biomasse des noix de cajou brutes, la plupart des usines rejettent ou éliminent les déchets, ce qui signifie que la valeur ajoutée fournie par les coques ne fait pas partie de leur pratique habituelle. Néanmoins, les usines de transformation qui traitent effectivement les coques les utilisent pour produire l'énergie thermique, principalement comme combustible pour les

chaudières. Cependant, seulement 5 à 25% de la quantité considérable de coques résultant de la brisure des noix de cajou brutes, sont utilisés pour produire l'énergie thermique. En fait, la stratégie globale la plus efficace pour valoriser les produits dérivés est l'extraction du liquide de coque de noix de cajou (CNSL) et la cogénération de coques déshuilées. La conclusion générale de l'étude est qu'il existe un potentiel inexploité dans le développement des produits dérivés de la noix de cajou, en particulier des coques de noix de cajou pour leur usage par l'industrie de transformation et pour produire l'énergie thermique, ce qui peut contribuer à la productivité énergétique et à la compensation des émissions de carbone.

Récemment, dans le cadre de la mise en œuvre de l'étude, des ateliers nationaux pour la restitution et la validation des résultats et des recommandations ont été organisés dans 3 des 8 pays africains étudiés : la Côte d'Ivoire, le Burkina Faso et la Tanzanie. Partie intégrante des ateliers, une formation a également été dispensée sur les résultats de l'étude environnementale sur les produits dérivés du cajou. Ce programme de formation visait à résoudre les problèmes environnementaux dans le secteur de la transformation du cajou. Les superviseurs d'usine et les directeurs présents ont été équipés des compétences nécessaires à la gestion des produits dérivés des déchets de l'anacarde.

L'édition de l'atelier en Côte d'Ivoire a eu lieu à Bouaké le 26 juin et l'un des faits saillants a été la présence du CCA, qui a reconnu l'importance de l'étude et a exprimé le souhait d'intégrer les recommandations de celle-ci dans le projet national pour la compétitivité de la chaîne de valeur de l'anacarde (2018-2023). Après la Côte d'Ivoire, la formation s'est déportée au Burkina Faso et s'est tenue à Bobo Dioulasso le 2 juillet. Le taux de participation au Burkina Faso a été très élevé et bien reparti entre les acteurs privés et publics. Plus précisément, dans cette édition, le potentiel d'utilisation de la coque de cajou pour la production d'énergie par la pyrolyse (H2CP) pour produire non seulement de l'énergie thermique, mais également du charbon à usage agricole (qui peut être utilisé comme



le charbon de bois normal), a fait l'objet d'une discussion approfondie dans le contexte du secteur de la transformation au Burkina Faso. Enfin, lors de la dernière édition à Mtwara, en Tanzanie, le 17 juillet, des discussions ont eu lieu sur la meilleure manière de diffuser les résultats au gouvernement, sur les possibilités d'obtenir un financement pour investir dans la transformation des produits dérivés et sur d'autres utilisations des produits dérivés du cajou, par exemple dans le domaine des engrais, du tannage du cuir, de la production de savon et des aliments pour animaux. L'intégralité de l'étude environnementale sur les produits dérivés de la noix de cajou est disponible sur le site web de l'ACA : http://www.africancashewalliance.com/sites/default/files/documents/2019_summary_aca_study_on_cashew_by_product.pdf.

Auteur : Caroline Moraza, Responsable, Communications & Services aux membres, ACA

La frontière de transformation de la noix de cajou

Jusqu'en 1960, toutes les étapes de la transformation du cajou étaient manuelles. En raison des coûts de main d'œuvre élevés, la transformation en Italie était pratiquement impossible. Les pays tels que l'Inde étaient plus compétitifs en offrant des coûts de main d'œuvre moins élevés mais des conditions de travail défavorables. Pour résoudre ce problème, Oltremare a conçu et fabriqué le premier système de transformation mécanique du cajou en 1960. Oltremare a ainsi été à même de commencer la transformation à Bologne en Italie et a en même temps introduit ce qui a été considéré comme une approche innovante et unique pour la transformation du cajou.

Depuis lors, des solutions mécaniques pour le nettoyage et le calibrage des matières premières, pour la torréfaction, le refroidissement, le dépelliculage et le triage ont été développées ainsi que des solutions semi-automatiques (machines dotées de chargement manuel et de coupage mécanique).

De la transformation manuelle à la numérisation en passant par la transformation mécanique

Au début, Oltremare a recherché des solutions mécaniques pour les deux étapes de transformation les plus importantes : le décortilage et le dépelliculage. La pression pour trouver des solutions automatisées pour ces étapes de la transformation a débouché sur la préparation mécanique de la noix pour le décortilage (calibrage, torréfaction) et de l'amande pour le dépelliculage (séchage, réhumidification). Toutefois, les principaux changements au cours des 10 à 20 dernières années se sont produits dans le domaine de la classification électronique des amandes.

L'implication de la classification électronique est importante. D'abord, moins d'amandes sont manipulées manuellement ce qui permet d'assurer le plus haut niveau d'hygiène alimentaire. Deuxièmement, la classification est plus exacte, réduisant ainsi le risque de plaintes et permettant d'élargir la composition des ventes.

La préparation automatisée pour le décortilage et le dépelliculage ainsi que les systèmes de classification électronique ont favorisé une transformation plus efficace. Toutefois, les innovations les plus influentes à ce jour se sont produites au sein même du processus de décortilage et de dépelliculage.

Ces deux tâches étaient considérées comme le goulot d'étranglement du processus en raison de la faible productivité de la main d'œuvre et du défi associé de la gestion d'un grand nombre d'employés. La réduction des coûts dans ces deux domaines a donc été impressionnante.

Cette nouvelle flexibilité a permis une augmentation progressive des unités de transformation, réduisant



ainsi l'impact des coûts fixes. Bien que le décortiquage et le dépelliculage mécaniques aient été possibles depuis les années 1960, l'industrie avait été restreinte par des contraintes psychologiques. Ce n'est que lorsque le coût de la transformation manuelle est devenu insupportable que l'industrie a adopté ces solutions automatisées.

C'est spécialement le cas avec l'Inde et le Vietnam où la plupart des innovations ont été adoptées. Le coût direct de la transformation a été réduit et l'échelle des unités de transformation s'est agrandie. Grâce à la mécanisation, la capacité des unités de transformation en Inde et au Vietnam a pu doubler ou même tripler. Il faut noter cependant que bien que les quantités aient augmenté, la qualité du produit final a généralement baissé. Dans l'ensemble, la qualité du produit fini a fait l'objet de très peu d'attention et pas seulement en matière de respect des spécifications. Il semble que l'introduction répandue de la technologie des années récentes, a essentiellement mis l'accent sur la réduction des coûts et l'augmentation des capacités, négligeant les conditions générales du produit fini. Seuls quelques transformateurs offrent des produits de qualité. Ce sont ceux qui investissent davantage dans la technologie et le processus. En tant qu'innovateurs technologiques du cajou, nous devons proposer des solutions combinant l'efficacité et la qualité du produit fini. Ce qui nous amène au deuxième aspect.

La digitalisation – la prochaine étape

Un exemple de digitalisation est notre prochaine nouvelle installation clef en main en Côte d'Ivoire qui sera prête d'ici la fin de l'année 2020. Elle sera équipée de systèmes de collecte des données et de contrôle qui permettent au gestionnaire de la production et à la direction générale d'avoir les indices de transformation en temps réel. Par exemple ces systèmes comprennent la production par heure ou par jour, les pourcentages des noix entières, la position du stock des divers grades et d'autres indicateurs.

Mécanisation pour la durabilité

En conséquence, l'industrie de fabrication des équipements et l'environnement de l'industrie du cajou ont changé radicalement. A l'instar d'autres

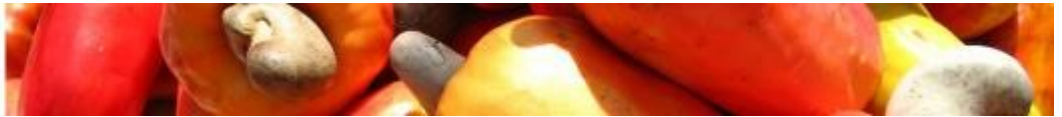


Décortiquage du cajou

Source : GIZ/ComCashew

secteurs agricoles, l'industrie est à la recherche de solutions pour réduire les coûts de transformation et améliorer la qualité des produits. En d'autres termes, la « durabilité » est désormais un facteur majeur.

L'impact économique des technologies respectueuses de l'environnement est substantiel en termes d'investissement. Les technologies pour les émissions propres existent mais coûtent cher. Les transformateurs se retrouvent donc face à un dilemme : investir dans des équipements plus écologiques ou poursuivre le statut quo. La plupart du temps, ils optent pour la deuxième solution. Par exemple, les usines peuvent réutiliser le tourteau de coque de cajou pour produire l'énergie électrique et thermique pour leur fonctionnement. Grâce à cette technologie, des unités de transformation de grande et moyenne tailles peuvent devenir auto-suffisantes et plus écologiques lorsqu'elles sont équipées de la technologie appropriée. Une autre initiative durable consisterait à utiliser la pomme de cajou. Une chaîne frigorifique est nécessaire pour la conserver depuis sa récolte dans les zones reculées jusqu'à l'unité de transformation. L'emplacement des plantations et leur mode de cultures sont généralement dénués des infrastructures appropriées et constituent donc un défi pour l'établissement d'une chaîne frigorifique adéquate.



Implications de la mécanisation pour le marché de la main d'œuvre



Des amandes de cajou sur un plateau en bois

Source : GIZ/ComCashew

Les technologies sont déjà disponibles ; il s'agit seulement de trouver l'applicabilité appropriée pour l'industrie. Le dépelliculage, le triage et la classification seront progressivement automatisés. Ce sont également les étapes de la transformation qui emploient en grande majorité les femmes. La recherche et le développement sont concentrés dans ces domaines puisqu'ils sont les plus sensibles au facteur coût. Quoique ces emplois soient probablement perdus à court terme, la difficulté est de rendre l'industrie durable à l'avenir. Cela sera possible grâce aux gains d'efficacité dans l'ensemble du processus, en particulier dans ces domaines. Ces gains d'efficacité pourraient permettre, surtout en Afrique, d'accroître considérablement le nombre d'unités et la portion de noix de cajou brutes (RCN) transformées au niveau local, créant ainsi des opportunités d'emplois. Jetant un regard sur l'avenir, l'industrie a besoin d'un personnel qualifié. Tant les jeunes que les femmes peuvent avoir accès à l'industrie à des postes assurant un meilleur salaire et une perspective de carrière plus prometteuse. Certains domaines qui sont le plus souvent ignorés aujourd'hui joueront un rôle vital dans la transformation future : l'assurance et le contrôle de la qualité, le contrôle des opérations, les technologies de l'information (TI) au service de la transformation, la gestion de la maintenance, et bien d'autres. C'est là où

les jeunes hommes et femmes pourraient trouver des opportunités d'emploi.

La fabrication des machines nécessite également un personnel qualifié. Pour le moment, les pays africains n'ont pas un environnement propice au développement important de la fabrication de machines. En particulier dans l'avenir où l'électronique aidera ou supplantera de plus en plus la mécanique. Il faudra beaucoup de temps et d'investissements pour que tout pays africain atteigne le niveau d'efficacité de l'Europe ou même de l'Inde ou du Vietnam. Il est préférable d'obtenir la technologie auprès des meilleurs fabricants, en termes de qualité et de coûts, et de concentrer



Équipement de transformation du cajou

Source: GIZ/ComCashew

l'attention et les investissements sur l'amélioration du secteur agricole, la composition et la formation du personnel, le développement d'un environnement favorable aux investissements, la réduction du risque des investissements. Il est conseillé de se focaliser sur l'amélioration de l'environnement politique, des infrastructures telles que les routes, l'électricité, l'internet, et encore une fois, la formation des acteurs (les décideurs, les investisseurs potentiels, les gestionnaires de coopérative, les gestionnaires d'usine, le personnel et le producteur).

La nouvelle frontière de la transformation du cajou

Les procédés et le contrôle des procédés. Beaucoup de gens croient que la simple introduction de machines réduisant la main d'œuvre est la solution pour améliorer l'industrie de la transformation. En



fait, je suis convaincu qu'il faut mettre davantage l'accent sur le procédé en premier lieu pour pouvoir par la suite identifier les machines adaptées au processus. Très peu de transformateurs font attention au processus adéquat pour la manipulation du cajou, ou alors n'en ont aucune idée. Par exemple, peu d'entre eux sont conscients des profils d'humidité et de leur importance pour les diverses étapes de la transformation. Plusieurs d'entre eux ne disposent même pas d'un humidimètre dans leur usine.

Toutes les étapes de la transformation, au moins 7 (cuisson à la vapeur, séchage, décorticage, humidification/choc thermique, dépelliculage, classification et conditionnement) sont interconnectées. Le résultat de l'une détermine le résultat de l'étape suivante. Afin de combiner efficacité et qualité, il est extrêmement important de mettre en place un véritable processus et d'avoir les machines qui permettent de l'appliquer et de le contrôler. En résumé : « processus et contrôle du processus » contre « transformation aveugle ». À mon avis, ce sont les nouvelles frontières de l'industrie du cajou.

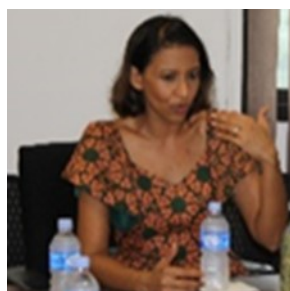
Auteur : Stefano Massari, Directeur Général et Propriétaire de Oltremare Srl, Italie

L'activité principale d'Oltremare est la conception et la mise au point de solutions de transformation du cajou pour l'ensemble du processus : du traitement post-récolte des NCB au conditionnement du produit fini, en passant



par la pasteurisation et/ou la torréfaction. Dans chaque domaine de la transformation du cajou, Oltremare a innové, proposé et introduit des solutions appropriées et efficaces depuis sa fondation en 1960. Tout pays transformateur de cajou digne de ce nom, dispose d'une installation d'Oltremare.

Points de vue



Nom : Salma Seetaroo

Poste : Président Directeur général

Organisation : Ivoirienne de noix de cajou (INCajou)

Organisation: Ivoirienne de Noix de Cajou (INCajou)

Pouvez-vous nous parler un peu de l'Ivoirienne de noix de cajou. Vous avez débuté les opérations de cette usine il y a à peine un an de cela.

INCajou est une usine de transformation de cajou d'une capacité de 9.000T en Côte d'Ivoire. Notre activité est très simple. La raison d'être de notre activité est beaucoup plus intéressante.

Aujourd'hui, le cajou n'a pas d'identité. Une noix de cajou brute sur deux pousse en Afrique, est exportée au Vietnam pour sa transformation et est finalement réexpédiée aux États-Unis ou en Europe pour sa consommation. INCajou tente de donner une identité aux noix de cajou, une identité africaine. Notre modèle opérationnel est simple : nous achetons les noix de cajou brutes auprès des producteurs locaux, nous les transformons en amandes de cajou en employant les jeunes et les femmes des communautés avoisinantes et nous exportons nos amandes vers l'Europe et les États-Unis. Notre usine certifiée HACCP est située à Azaguié, non loin d'Abidjan. Nous transformons actuellement 4000T de noix de cajou brutes et comptons plus de 450 employés dont les deux tiers sont des femmes. Nous doublerons la production pour atteindre 8000T (notre capacité installée) d'ici 2020 et comptons exporter plus de 100 containers l'année prochaine avec un focus sur le commerce équitable et biologique.

Notre vision est de devenir une entreprise africaine rentable démontrant un impact social, économique et environnemental mesurable en intégrant les



producteurs fragmentés et les consommateurs finaux déconnectés dans une seule chaîne de valeur durable.

Qu'est-ce qui vous a motivé à investir dans la transformation du cajou en Côte d'Ivoire ?

J'étais auparavant un banquier responsable des investissements et j'ai structuré et obtenu un financement pour des interventions minières et les télécoms en Afrique. Je suis personnellement convaincue que la transformation agricole et la subsistance alimentaire représentent le plus gros potentiel de l'Afrique – lorsque l'opportunité s'est présentée de consolider une chaîne de valeur en Afrique où la fuite de valeur avait reconquis le continent, il était logique de consacrer du temps et des efforts pour comprendre le secteur et réaliser des investissements – la consommation de noix étant en hausse, et le cajou étant très bénéficiant d'une faible médiatisation et représentant une denrée de base potentielle pour le fromage et le lait végétaux.

Vous avez été certifié HACCP en moins de 5 mois, Félicitations ! Comment avez-vous réussi ce tour de force ? Quels étaient les facteurs déterminants ?

Je pense que le premier pas est la responsabilité. J'ai senti que l'entreprise courait le risque de produire des amandes qui n'étaient pas comestibles et je crois vraiment qu'en tant que producteurs alimentaires, notre première responsabilité envers nos clients est l'hygiène alimentaire. Deuxièmement, il s'agissait de démontrer quelque chose : ce n'est pas parce que nous sommes un producteur Africain d'aliments qu'il est difficile d'obtenir la certification en l'espace d'une période acceptable. J'étais très agacée que des acheteurs Européens potentiels visitant l'usine et connaissant très peu l'Afrique, ne comprennent pas pourquoi nous n'arrivions pas à obtenir une certification aussi 'facile' que l'HACCP. Je voulais aussi démontrer à mes collègues que c'était possible.

Quel aspect du processus de certification était le plus intéressant pour vous ? Pouvez-vous faire ressortir la partie la plus difficile du processus ?

La partie la plus intéressante du processus et également la plus difficile était de convaincre chaque membre du personnel de l'importance de cette

certification. Et dès qu'ils ont compris, tout a changé dans l'usine. Les locaux sont devenus impeccables. L'ensemble de mon équipe de la qualité (Landry, Prudent et Djani) ont consenti beaucoup d'efforts pour arriver à ce résultat. Nous avons également eu l'appui de Caro-nut, notre acheteur d'amandes qui s'est impliqué pour nous assister dans la certification, en particulier Miguel Zavonon qui nous a soutenus en faisant partie intégrante de notre équipe. J'ai également investi une grande partie de mon temps pour réunir chaque jour de petits groupes composés de 20 employés et leur expliquer personnellement pourquoi ce processus est important pour la durabilité de l'entreprise et comment il constituait un examen commun que nous passions tous pour prouver notre capacité à être des producteurs d'aliments sains.

À votre avis, quels sont les 3-5 choses les plus importantes qu'un transformateur doit faire pour obtenir la certification HACCP dans les délais les plus brefs ?



Les membres des équipes de Incajou et Caronuts

Source : INCajou

En termes d'astuce, comme le dirait Miguel, tout commence avec l'engagement de la Direction. Je n'avais aucune idée de ce qu'il voulait dire lorsque nous avons entamé le processus. Aujourd'hui je suis à même d'expliquer ce que cela veut dire. Il s'agit d'être inlassable pour ce qui est de l'hygiène, de sensibiliser le personnel mais également de sanctionner ceux qui ne respectent pas les règles de sécurité sanitaire des aliments. C'est ça le vrai sens de la tolérance zéro des habitudes qui favorisent des aliments insalubres. Il s'agit également d'investir du temps en tant que PDG



de l'entreprise dans ce domaine et de ne pas déléguer cette responsabilité. Vous devez être convaincu que c'est essentiel à votre stratégie d'entreprise et pas une simple option, et votre personnel suivra votre vision. Le reste est la mise en œuvre et la répétition ...

Souhaitez-vous ajouter autre chose?

Notre défi est de maintenir désormais les normes d'hygiène alimentaire que nous avons atteint et de ne pas retomber dans nos anciennes habitudes dont nous nous sommes, avec un peu de chance, complètement débarrassés.



Photo de groupe après l'audit de l'HACCP

Source : INCajou

Interviewé par Barbara Adu Nyarko, Conseillère, Liens de la chaîne d'approvisionnement, GIZ/ComCashew

INCajou – Ivoirienne de Noix de cajou est une entreprise de transformation du cajou certifiée HACCP basée en Côte d'Ivoire. L'entreprise a une capacité installée de transformation du cajou de 9000T par an et un effectif de plus de 450 employés.

Points de vue



Noms : M. Barathy & M. Sharathi

Organisation: Gayathri Industries

Cela fait combien de temps que votre entreprise travaille dans le secteur

de la technologie de transformation du cajou ?

Nous fabriquons les machines de transformation du cajou depuis 1994.

Notre parcours a débuté lorsque nous offrons des séchoirs de cajou efficaces avec diverses options de chauffage : chauffage à la coque, chauffage au bois, chauffage électrique, chauffage au Gaz de pétrole liquéfié (GPL)/diesel et chauffage à la vapeur selon les besoins des clients.

L'expérience pratique et l'expertise ainsi acquises nous ont aidé à nous engager dans la production d'une gamme complète de machines de transformation du cajou avec une technologie de pointe.

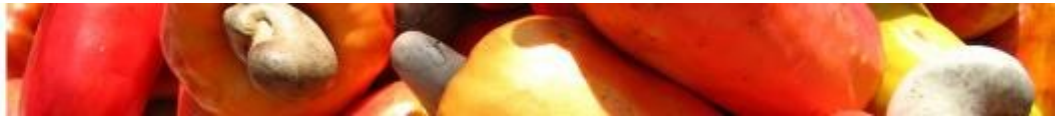
Gayathri Industry a adopté un nouvel avatar en avril 2015 avec un nom qui reflète sa contribution à la technologie, GI Technologies.

La connaissance acquise en matière de fabrication de machines avec une équipe de professionnels pluridisciplinaires et la division interne Conception & Développement a dévoilé une opportunité de mettre à l'échelle la technologie de transformation du cajou et offre des innovations illimitées pour ce qui est des machines de classification des NCB, des machines de décortilage manuel/mécanisé, des systèmes de décortilage en ligne et de mesure des rations, des machines de dépelliculage et des machines de classification automatique des amandes adaptées aux amandes de cajou et un ensemble de systèmes de manutention du matériel en cours de fabrication.

Nous avons récemment établi une usine de transformation mécanisée du cajou de classe internationale – 20 TM par équipe sur une base clef en main en Afrique de l'ouest, établissant une référence de base pour l'industrie.

Nous sommes maintenant entièrement équipés pour offrir des transformateurs de cajou dans le monde entier, une disposition personnalisée des machines industrielles et la modernisation de l'usine existante, la consultation de projet, des projets clef en main et des systèmes de manutention mécanique du matériel.

GI Technologies est engagé à innover constamment et à améliorer les machines qu'il offre pour satisfaire la



demande croissante pour les technologies appropriées aux transformateurs du cajou, de temps en temps pour les aider à se développer à l'échelle mondiale.

Quel était la situation des technologies à l'époque où vous vous êtes engagé dans la fabrication d'équipement de transformation du cajou ? Quelle était votre motivation ?

Au début des années 1990, les principales opérations de transformation du cajou étaient effectuées manuellement. Le décorticage des noix de cajou, le dépelliculage des amandes de cajou et la classification des amandes de cajou nécessitaient une main d'œuvre considérable et le travail prenait beaucoup de temps et était dangereux/pénible.

Qu'est-ce qui a changé pour vous depuis que vous avez commencé à fabriquer les machines de transformation du cajou ?

Nous avons été les premiers à introduire les séchoirs à plateaux pour un chauffage uniforme des amandes de cajou pour pouvoir dépelliculer sans changer la couleur de l'amande. Nous avons fourni diverses options de chauffage telles que l'électricité, le GPL, le feu de bois et le chauffage à la vapeur avec des systèmes précis de contrôle de la chaleur et de la température pour un traitement thermique uniforme et approprié des amandes pour les préparer au dépelliculage.

En outre, la mise en lots dans des sacs avec la racémisation et l'infusion de gaz inerte pour favoriser une plus longue durée de vie a remplacé le conditionnement traditionnel fastidieux en étain qui est une méthode beaucoup moins efficace.

Des systèmes de dépelliculage pneumatique ont été introduits pour remplacer le dépelliculage manuel des amandes.

Le système manuel dangereux de décorticage des amandes a été remplacé par des machines de décorticage mécanisée permettant ainsi une productivité sécurisée et accrue.

Les trieuses optiques mécaniques par couleur, imitant les compétences humaines, assurant un triage efficace et plus rapide des amandes de cajou par forme, taille et couleur, ont été introduites.

En bref, la mécanisation a aidé les transformateurs à faire face à la pénurie croissante de travailleurs causée par l'exode des villages où l'industrie du cajou était essentiellement basée. Elle a également réduit considérablement les coûts de transformation, permettant en même temps une plus grande productivité.

La mécanisation a favorisé la promotion de l'industrie de la transformation du cajou en Inde et l'importation des noix de cajou des pays africains.

Quelle a été l'évolution historique des machines et de l'équipement de transformation du cajou ? Selon vous, quels ont été les principaux changements et innovations dans le domaine de la transformation du cajou et des machines de transformation du cajou au cours des 20 ou 10 dernières années ?

L'évolution historique des machines de transformation du cajou implique l'ensemble des trois étapes de la transformation, notamment le décorticage, le dépelliculage et la classification. La mécanisation de la classification des amandes de cajou équivaut à l'efficacité humaine à grande vitesse. La mécanisation du décorticage et du dépelliculage n'a pas encore atteint l'efficacité escomptée pour le processus dans la mesure où les fabricants de machines poursuivent leurs efforts d'amélioration. Il demeure toutefois que les avancées sont notables quoique progressives.

Quelles implications ces changements ont-ils sur le processus et sur la qualité des produits ?

La mécanisation a contribué à réduire les coûts de production et favorise une capacité de production plus rapide, permettant ainsi de réaliser une qualité de produit constante et fiable.

Quels pays ont connu le plus d'innovations ? Quels sont les facteurs déterminant ces innovations ?

Les innovations se produisent partout au Sri Lanka, au Vietnam et en Inde. La demande mondiale croissante pour l'amande de cajou et par conséquent le besoin de réduction des coûts de transformation est un facteur clé de l'innovation. La concurrence entre les pays exportateurs d'amandes motive également l'innovation.

Selon vous, qu'est-ce qui a contribué aux



changements/innovations/améliorations pour ce qui est des technologies de transformation du cajou ?

La nécessité de réduire les coûts de transformation et la demande croissante pour des produits de qualité par les acheteurs ont été à l'origine des innovations et améliorations.

Également, l'entrée d'entreprises multinationales dans la transformation du cajou a eu un impact considérable ainsi que les demandes pour une qualité meilleure/constante de la qualité en conformité avec les exigences/spécifications de ces entreprises. L'image de marque a contribué aux améliorations continues grâce aux innovations ponctuelles.

Le caractère respectueux de l'environnement est un aspect important dans la transformation du cajou. Quelles innovations écologiques ont vu le jour ?

La transformation du cajou est respectueuse de l'environnement et sa mécanisation n'a pas modifié cette caractéristique.

Quels sont les impacts économiques pour les usines de transformation du cajou ?

Avec l'avènement de la mécanisation, les usines de transformation du cajou offrent désormais des opportunités d'emplois aux ingénieurs qualifiés et aux mécaniciens formés, et des opportunités supplémentaires d'accroître les entrées de devises grâce à la valorisation des NCB dans les pays africains.

Existe-t-il des innovations dans les domaines du conditionnement et du stockage des amandes de cajou et de leurs produits dérivés ?

Le conditionnement des amandes de cajou est perfectionné dans les sachets souples et entièrement mécanisé, assurant ainsi une plus longue durée de vie.

Quelles sont les innovations majeures dans la transformation de la coque et de la pomme de cajou ?

Aucune nouvelle innovation dans la transformation des coques n'a été enregistrée à ce jour. La transformation de la pomme de cajou est saisonnière et sa technologie est existante pour adoption.

Les jeunes et les femmes représentent au moins 90% de la main d'œuvre des usines. À votre avis, les innovations

actuelles et envisagées visent-elles la l'intégration du genre ? Si oui, dans quelle mesure et à quel niveau ? Si non, que faut-il faire différemment pour une meilleure intégration du genre dans les unités de transformation ?

Malgré la mécanisation, il existe toujours des emplois qui sont exclusivement mieux adaptés aux femmes. Les emplois nécessitant des aptitudes techniques dans les unités de transformation mécanisées du cajou, sont ouverts aux femmes de manière égale dans la mesure où ils ne demandent pas d'efforts physiques exténuants.

En cette ère numérique, qu'impliquerait la numérisation de la transformation du cajou ? Existe-t-il un système de numérisation déjà mis en place dans la transformation du cajou, y compris un système de collecte et de stockage des données ?

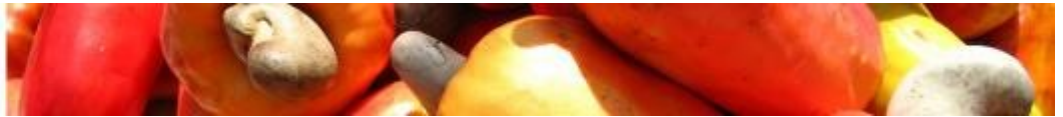
La numérisation en est à ses débuts dans l'industrie du cajou, toutefois l'avenir est prometteur dans la mesure où des opportunités émergent.

Le jeune secteur de la transformation en Afrique est un peu à la traîne. Une autre option consisterait à fabriquer des équipements au niveau local. À votre avis, quels facteurs et quel type de collaboration sont requis pour assurer le succès de la fabrication locale en Afrique et pour améliorer la compétitivité des produits africains du cajou à l'échelle mondiale.

L'établissement d'une fabrication locale des machines de transformation du cajou doit correspondre à la demande constante, la disponibilité de tous les intrants d'ingénierie au niveau local, et la disponibilité d'ingénieurs diplômés et de détenteurs de diplômes. Le chemin à parcourir est long avant que des centres de transformation ne soient établis en Afrique. Des centres de formation sur la transformation et la maintenance des machines seraient un précurseur.

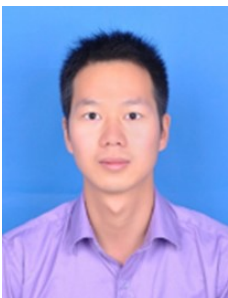
Avez-vous autre chose à ajouter ?

Les efforts consentis au cours des années récentes par l'Alliance du Cajou Africain (ACA) et ses membres porteront bientôt leurs fruits !!!



Gayathri Industries (Chennai, Inde) a été fondé en 1994 par des jumeaux, M. Barathy et M. Sharathi dont la passion pour l'excellence les a poussé à offrir aux transformateurs de cajou des machines de qualité incorporant les dernières innovations pour satisfaire les demandes croissantes du secteur.

Interviewé par : Mary Adzanyo, Directrice, Développement du secteur privé, GIZ/ComCashew



Nom: Joey Liao

Poste: Directeur des ventes

Organisation: MEYER
Optoelectronic Technology Inc.

Depuis combien de temps votre entreprise a-t-elle été dans le secteur des technologies de la transformation du cajou ? Quelle était la situation des technologies lorsque vous vous êtes engagé dans la fabrication des équipements de transformation du cajou ?

Cela fait plus de 14 ans que nous sommes dans le secteur du cajou au Vietnam, en Inde, en Afrique, en Europe, en Indonésie, en Chine, etc. Au début, nous fournissions des trieuses pour le riz, les noix, le haricot et nous avons réalisé que nos machines pouvaient être utilisées pour le triage du cajou. C'est ainsi qu'a débuté une nouvelle ère dans nos activités.

À l'époque, les amandes de cajou étaient triées à la main dans presque toutes les usines de cajou essentiellement par des femmes habiles. Les choses ont beaucoup changé aujourd'hui.

Qu'est-ce qui a changé pour vous depuis que vous avez commencé à fabriquer les machines de transformation du cajou ?

Notre réseau s'est agrandi et nous avons désormais des partenaires d'affaires dans le monde entier. Cela peut être attribué à notre savoir accru du secteur de la noix de cajou et de ses perspectives et également des machines de transformation et du commerce. Nous

recevons donc beaucoup plus de commandes que par le passé.

En outre, nous en savons davantage sur les machines de transformation du cajou fabriquées dans les autres pays, ce qui est très impressionnant. Je suis d'avis que nous devons apprendre les uns des autres et progresser ensemble.

Quelle est l'histoire des machines et de l'équipement de transformation du cajou ? Selon vous, quels sont les principaux changements et innovations dans l'évolution de la transformation du cajou et des équipements de transformation du cajou au cours des 20 à 10 dernières années ?

Je peux mentionner MEYER. Je pense que les machines de transformation du cajou pour le décorticage et le dépelliculage provenant essentiellement de l'Asie (Vietnam, Inde, Chine) ont beaucoup évolué. A Meyer, nos machines de triage du cajou ont évolué pour inclure des fonctions telles que la séparation des coques et des amandes, et la détection aux rayons X.

Quelles implications ces changements ont-ils eu sur le processus et sur la qualité des produits ?

Je pense que ces évolutions ont contribué à rendre la transformation du cajou beaucoup plus efficace et plus facile, améliorant ainsi la valeur pour l'industrie de la transformation du cajou. Elles ont également aidé à rehausser le statut de la transformation en Afrique, augmentant le nombre d'entreprises impliquées dans la transformation sur le continent.

Où se sont produites la plupart des innovations ? Quels sont les facteurs déterminants de ces innovations ?

J'ai remarqué que le souci des acteurs pour l'efficacité a donné lieu à des innovations passant du manuel au mécanique. Cela nécessite beaucoup de recherches et donc des investissements importants dans la Recherche et le Développement. Par exemple, les trieuses optiques de Meyer ont été louées en tant qu'équipement innovateur et ont permis à Meyer d'être reconnu en tant qu'organisation innovante. Toutefois, c'est le résultat de l'engagement de l'entreprise envers la recherche et son investissement



dans la recherche, et du Département de développement

développement où plus de 35% de l'effectif travaillent.

Je pense que l'avenir pour nous et l'industrie de la transformation est l'Intelligence Artificielle (IA), ce qui explique notre focus sur le triage optique utilisant l'IA et l'inspection aux rayons X.

Selon vous, quels sont les impacts économiques pour les usines de transformation du cajou ?

Je pense que les opportunités d'emplois offertes dans les usines de transformation du cajou contribuent à relancer l'économie des pays et donc ont un impact sur le développement national.

Existe-t-il des innovations dans le domaine du conditionnement et du stockage des amandes de cajou et de leurs produits dérivés ?

En termes de conditionnement, l'introduction des machines d'emballage sous vide a amélioré la préservation de la qualité des amandes et de leur durée de vie.

Quelles sont les principales innovations dans le domaine de la transformation de la coque et de la pomme de cajou ?

De nos jours, beaucoup de produits dérivés du cajou sont disponibles. Par exemple, l'on peut produire de l'huile et du savon à partir de la coque et la pomme peut être transformée en jus.

En cette ère digitale, qu'impliquerait la numérisation de la transformation du cajou ?

La numérisation de la transformation du cajou, en particulier pour ce qui est de la gestion des données, assurera l'exactitude, la fourniture en temps réel et la facilité d'accès.

Le jeune secteur de la transformation en Afrique est un

peu à la traîne. Une autre option consisterait à fabriquer des équipements au niveau local. À votre avis, quels facteurs et quel type de collaboration sont requis pour assurer le succès de la fabrication locale en Afrique et pour améliorer la compétitivité des produits africains du cajou à l'échelle mondiale ?

Le niveau général de mécanisation sur le continent reste faible et la plupart des Africains sont plus engagés dans la commercialisation des NCB plutôt que dans la transformation des amandes. Les pays préfèrent le commerce des NCB. L'objectif récent d'accroître la transformation locale est confronté au manque de fabricants d'équipement au niveau local. La plupart des équipements utilisés sont importés d'Asie. Je suggère en premier lieu, de mettre l'accent sur les leçons apprises de l'Asie, et ensuite d'essayer de mettre au point des technologies mieux adaptées à le continent.

D'un autre côté, un environnement favorable est essentiel pour accomplir cet objectif : la stabilité politique et sociale du pays, une politique gouvernementale stable, des politiques fiscales claires et la protection des avantages. Chacun de ces éléments est important et peut globalement remédier à la situation lorsque pris individuellement.

Meyer Optoelectronic Technology INC (Code d'action : 002690) est une entreprise de haute technologie axée sur la recherche et le développement de solutions dans le domaine des technologies de triage optique et d'inspection aux rayons X. Au cours des 20 dernières années, Meyer s'est vouée à l'avancement de l'hygiène alimentaire et à la qualité des produits industriels en restant fidèle à sa valeur : toujours rechercher la qualité des produits et la satisfaction des clients. Jusqu'à présent, les solutions de haute qualité de Meyer en matière de triage optique et d'inspection non destructrice ont été offertes à plus de 30 000 clients dans plus de 100 pays.

Interviewé par Nana Yaa Agyepong, Chargée de communication, GIZ/ComCashew



Opinions sur l'évolution des équipements de transformation par Mekong

Établi en 1996, MEKONG CASHEW MACHINE est actuellement utilisé couramment dans plusieurs usines de transformation du cajou au Vietnam, en Inde et en Afrique. Pendant 13 ans, nous nous sommes focalisés sur l'étude et la fabrication des machines de transformation du cajou au Vietnam. Nous fabriquons également des équipements pour la transformation du piment, du café et d'autres produits agronomiques.

Au début, surtout au Vietnam, les cajous étaient essentiellement transformés manuellement. Aujourd'hui, la plupart des usines sont très mécanisées avec de fortes capacités de transformation et une main d'œuvre réduite au minimum. Nous sommes motivés par les demandes de nos clients pour des technologies de transformation innovantes, et nous arrivons à satisfaire ces demandes en mettant l'accent sur la recherche.

Dans l'ensemble, nous avons assisté à une grande amélioration en termes d'économie du temps. Par exemple, il y a dix ans de cela, décortiquer le cajou prenait beaucoup de temps et de main d'œuvre. Il fallait au moins 5 jours pour transformer les NCB en amandes. Aujourd'hui il suffit d'une journée pour faire tout ça.

Auteur : Dang van Tuyen, MEKONG MACHINE

Le coin des orateurs – Intégration de la parité: les réalités, les innovations et les perspectives

La question récurrente du genre se retrouve au cœur de bien de débats. Du fait de son caractère transversal impliquant au passage un changement de mentalité et

de comportement, son intégration requiert une attention manifeste et une volonté soutenue pour venir à bout des stéréotypes y compris dans le secteur du cajou. Nous vous proposons un détour au Bénin pour bénéficier de l'apport d'une dame expérimentée qui fait de l'intégration du genre son cheval de bataille au quotidien.

Nom : Ella Dorcas WAMA MARA

Profession : Experte en financement agricole et Genre.

Manager Accès au financement agricole sur le projet Bénincajù piloté par l'ONG internationale TECHNOSERVE



La prise en compte du genre demeure un élément essentiel pour un développement durable du secteur du cajou dans son ensemble. Dans plusieurs pays producteurs de cajou, le rôle des femmes est plus accentué dans les activités de récolte et post-récolte. Ce qui bien-entendu, constitue une sous-utilisation de leurs capacités et une restriction de leur autonomie financière. A votre avis quelles innovations ont été réalisées pour pallier à cette situation ?

D'emblée, je peux affirmer que plusieurs analyses genre dans la chaîne de valeur Cajou révèlent que le travail des femmes n'est pas valorisé. L'accès difficile et limité des femmes aux facteurs de production (terres, ressources financières, information, formation) réduisent les revenus que la femme et la communauté tirent de la production de cajou.

Au niveau du maillon pépinière, le talent de très bonne greffeuse est reconnu aux femmes ; cependant leur travail en tant que greffeuse n'est pas payé à sa juste valeur. Aussi, les formations en techniques de greffage sont dispensées aux promoteurs de pépinières au lieu que les femmes greffeuses soient les premières bénéficiaires de ces formations.

Pour ce qui concerne les activités des femmes relatives à l'entretien des plantations, les travaux de récolte et et



post récolte, leurs apports ne sont simplement pas comptabilisés dans les prévisions de tâches à rémunérer. Bien souvent le labeur des femmes est considéré comme « normal » au sein de l'exploitation familiale.

Pour pallier à cet état de fait plusieurs actions innovantes ont été initiées, dont certaines sont en cours de réalisations :

- La sensibilisation des acteurs de la filière cajou sur la nécessité de la valorisation du travail des femmes, non pas seulement comme enjeu d'équité mais surtout comme outil de développement économique et de création de richesses, de pleine utilisation des opportunités de la chaîne de valeur cajou.

- La spécialisation et la quantification numéraire du travail des femmes dans le greffage, la récolte et la post récolte. Dans mon pays le Bénin, la détermination du coût de production d'un plant d'anacardier certifié a permis de définir la marge du travail de la femme greffeuse et ainsi de fixer le coût de sa prestation.

- Aussi il est désormais retenu que les formations sur les activités de récolte et post récolte intègrent plus les bénéficiaires femmes, avec un quota minimal de 60% ;

- L'organisation d'évènement (cérémonie de récompense, conférence débat) annuel de valorisation du travail des femmes est aussi une innovation louable. Au cours de cette cérémonie impliquant aussi bien les autorités étatiques que les partenaires techniques et financiers qui appuient la chaîne de valeur anacarde, les plus belles initiatives et innovations en faveur de la valorisation du travail des femmes sont récompensées et la lumière est faite sur la valeur du travail des femmes dans les différents maillons de la chaîne de valeur cajou. Ces évènements font l'objet de campagne de communication en français et langue locale : médiatisation pré-évènementiel, suivi médiatique pendant la réalisation et archivage pour une exploitation ultérieure.

Selon vous, quelles suggestions additionnelles faites-vous pour optimiser l'intégration du genre dans la production du cajou (politiques, lois, changement de mentalité et de comportement) ?

Pour une meilleure intégration du genre dans la production de cajou, il est important d'agir sur des leviers essentiels notamment :

- L'institutionnalisation du genre au niveau des instances intervenant dans la production de cajou :

- Définition d'une stratégie d'accélération de l'intégration du genre ;
- Elaboration de plan d'actions innovantes et réalistes d'intégration du genre ;
- Désignation et motivation de points focaux genre à tous les niveaux au sein des organisations de productions et des structures d'appuis à la production de cajou ;
- Adoption ou révision du dispositif statutaire et réglementaire dans le sens d'une plus grande intégration du genre.

"Toute dynamique de changement entraîne des corollaires de déviance Des femmes outillées sur les travers de l'intégration du genre auront pour rôle de veiller et proposer des mesures correctives chaque fois qu'un problème se posera. ».

- Renforcement des capacités des acteurs (opérationnels ou institutionnels) sur les enjeux et outils de l'intégration du genre dans la production de cajou :

- Formations /recyclages en cascade ou à la carte ; un accent particulier est mis sur « l'éducation financière » des femmes pour renforcer leur capacité de gestion de fonds et de prévisions d'épargne
- Suivi de la mise en œuvre des feuilles de route issues des formations ;
- Mise en place de dispositif de suivi –évaluation de l'intégration du genre. Toute dynamique de changement entraîne des corollaires de déviance. Une recommandation serait la désignation des "femmes leaders cajou" dans chaque village ; désignation faite selon la méthode du sociogramme. Ce sont ces femmes qui seront donc plus tard outillées sur les travers de l'intégration du genre. Leur rôle sera d'y veiller et de proposer des mesures correctives chaque fois que le problème se



posera.

- Dans le dispositif de sensibilisation par les pairs, les leaders d'opinion et autres leaders religieux et traditionnels constituent les piliers du dialogue communautaire pour mieux faire évoluer les mentalités
- Plaidoyer et lobbying pour l'adoption et l'application stricte d'un arsenal juridique facilitant l'accès des femmes aux facteurs clé de production de cajou :
 - Élaboration d'une stratégie sous-régionale de plaidoyer ;
 - Mise en place d'un comité de pilotage et d'appui aux cellules nationale de plaidoyer en faveur de la valorisation du travail des femmes dans la production de cajou.
- Partage d'expériences réussies d'autonomisation des femmes productrices de cajou :
 - Mise en place d'une plateforme internationale pour l'intégration du genre dans la production ;
 - Organisation de rencontres nationales et internationales de valorisations des meilleures initiatives en faveur de l'intégration du genre dans la production de cajou.

« Le travail silencieux des femmes dans les plantations familiales de cajou mérite d'être reconnu et rémunéré »

Les femmes et les jeunes constituent au moins 90% de la force de travail dans les usines de transformation. Mais force est de constater que leur présence se raréfie lorsqu'on étend l'analyse au niveau décisionnel. Y a-t-il des mesures innovantes visant à établir l'équilibre ?

L'objectif d'augmentation du taux de transformation en Afrique ne doit ni occulter ni sous-estimer l'importance de l'intégration du genre. Actuellement, la spécification sexuée des tâches dans la chaîne de valeur cajou est très remarquable au niveau du maillon transformation.

Les métiers au sein de la transformation de cajou nécessitent une main d'œuvre peu qualifiée, le gros œuvre étant effectué par mécanisation. Les femmes représentent généralement ce type de main d'œuvre à cause du peu ou faible niveau d'éducation et d'instruction de la fille du fait de raisons socio-

culturelles.

De plus, les femmes sont partout victimes de l'effet « plafond de verre ». Ceci est plus accru dans le maillon transformation de cajou car les promoteurs industriels, obnubilés par le rendement de leurs unités sont peu enclins à positionner des femmes aux postes décisionnels. Les femmes y sont victimes des préjugés sur les rôles de genre.

Il s'avère impérieux de faire un lobbying pour que la performance sociale et l'intégration du genre deviennent des critères clés d'évaluation des unités de transformation de cajou.

L'on pourrait aussi envisager le classement des usines suivant ces deux critères et faire de ce critère un point déterminant d'accès à des subventions ou financements ou autres appuis de la part des partenaires techniques et financiers intervenant dans la filière cajou.

Il faudra aussi sensibiliser les étudiantes à s'orienter vers les métiers de la transformation de cajou.

Selon vous quelles solutions pragmatiques peuvent améliorer le leadership féminin dans la transformation du cajou et ses produits dérivés ?

J'entrevois ce volet à travers une valorisation multipartite et stratégique de l'apport de la femme pour booster le leadership féminin dans la transformation. La femme, dans les métiers de la transformation ou dans tout autre secteur de la filière a besoin de se sentir valorisée à travers son travail. Ceci permet de libérer le potentiel qui est en elle. Au niveau plus spécifique de la transformation il y a lieu de :

- Valoriser le travail des femmes et l'estimer à sa juste valeur ;
- Apporter des appuis techniques et financiers aux femmes intervenant dans la transformation artisanale du cajou et des produits dérivés ;
- Primer les unités de transformation selon le taux de femmes dans le management de l'entreprise ;
- Orienter les formations sur le leadership féminin aussi bien vers les promoteurs d'unités de transformation que vers les femmes intervenant dans ce maillon ;



- Diffuser les success stories d'unités de transformation employant des femmes au niveau management ;
- Encourager les initiatives de soutien en faveur des femmes transformatrices de cajou.

On note une avancée en terme de réglementation même s'il y a des ajustements qui restent à faire. Quels sont les obstacles majeurs à leur application, les changements de comportements et comment y remédier ?

L'arsenal juridique et réglementaire en faveur de l'intégration du genre s'est nettement amélioré tant sur le plan national que sur le plan international.

Cependant, l'accès des femmes aux facteurs de production dans la chaîne de valeur du cajou reste tributaire de plusieurs facteurs notamment :

- Les pesanteurs sociologiques encore tenaces dans nos sociétés où la phallocratie sévit de façon criarde ;
- Les blocages à l'intégration du genre (le reniement, la subversion, l'inversion, la dilution, la sélection, etc.) ;
- Le manque de système de veille citoyenne pour l'application des dispositions prises en faveur de l'intégration du genre ;
- Le système patriarcal véhiculant de lourds préjugés préjudiciables à l'intégration du genre.

L'éducation des filles et des garçons sur l'équité du genre, l'accès des femmes à des formations techniques orientées filière, la sensibilisation des leaders d'opinion sur l'importance de l'intégration du genre, la répression effective des actes de violation des textes, une volonté politique plus accrue déclinée en actions concrètes, réalistes et pragmatiques ; l'intégration du genre dans toutes les activités et projets de la filière cajou, la valorisation du travail des femmes sont autant d'action qui permettent d'améliorer l'intégration du genre.

L'accès des femmes au foncier, principal facteur de production de cajou nécessite des actions plus hardies notamment la vulgarisation des dispositions du code foncier et domanial et la mise en application effective du dit code, la mise en application effective des différents mode d'accès à la terre (le faire valoir direct,

le faire valoir indirect et le faire valoir mixte) au profit des femmes.

Dans une dynamique de marché en constante mutation, quelle stratégie et/ou technique pouvez-vous proposer pour une meilleure intégration du Genre dans les différents maillons de la chaîne de valeur du cajou et par quelle catégorie d'acteur (femmes bénéficiaires, gouvernements, acteurs de la CVC, partenaires techniques, associations, etc.) ?

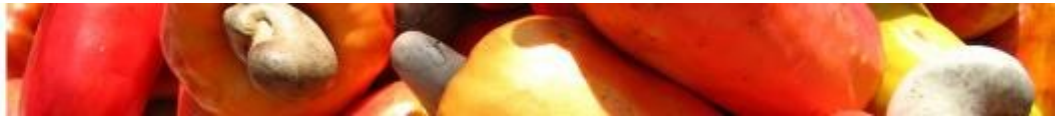
L'intégration du genre est une obligation à la fois légale, contractuelle, économique et morale. Chaque acteur, à chaque niveau doit jouer sa partition dans l'atteinte des objectifs de prise en compte du genre dans la chaîne de valeur cajou.

- Le gouvernement doit afficher une volonté politique claire et tranchée en faveur de l'intégration du genre et déclinée cette volonté par l'assainissement de l'arsenal juridique et réglementaire régissant la filière anacarde ;
- Les associations de producteurs doivent faire de l'institutionnalisation du genre une réalité à tous les niveaux, bannir des textes réglementaires les dispositions constituant des facteurs d'exclusion des femmes.
- Les partenaires techniques et financiers se feront le devoir de soutenir les initiatives en faveur d'une intégration plus accrue du genre dans les différents maillons de la chaîne de valeur cajou et en faire une exigence contractuelle avec les prestataires et bénéficiaires de leurs appuis ;
- Les femmes travaillant dans les différents maillons de la chaîne de valeur cajou doivent s'organiser pour mieux voir leurs compétences en leadership renforcées afin d'accéder pleinement à toutes les ressources de cette chaîne de valeur ;

Dans tous les cas, tous les acteurs doivent tenir compte du triple rôle de la femme : productif- reproductif et communautaire afin de réussir toute stratégie d'intégration du genre dans la chaîne de valeur cajou.

Avez-vous un dernier mot à l'endroit des lecteurs ?

En somme, l'intégration du genre ne se résume pas à une « affaire de femmes ». C'est un enjeu de



développement économique et social capital. Cette intégration est vitale puisque les inégalités à l'accès aux ressources et opportunités entravent la croissance économique et son maintien. Elle doit s'appuyer sur une action et un soutien institutionnels déterminés, et être assortie d'indicateurs et d'objectifs précis car elle ne se réalise pas du jour au lendemain. Il s'agit d'un processus continu qui nécessite un partenariat entre hommes et femmes. Nos communautés ont tout à gagner dans la prise en compte de l'équité genre notamment dans la chaîne de valeur cajou.

C'est que je dis à tous et à chacun : On peut le faire, on doit le faire. Merci

Interviewé par Alima Viviane M'Boutiki

Chargée du Genre et de la formation, GIZ/ComCashew

Apprendre par la coopération

La visite d'étude de la délégation sierra léonaise au Ghana

Une délégation de la Sierra Léone menée par le Vice-Ministre de l'Agriculture et des Forêts, M. Sam-King Braimah, a visité le Ghana du 23 au 25 juillet pour, entre autres, mieux connaître les secteurs ghanéens du cacao et du cajou. Cette visite fait suite à une autre visite similaire en Côte d'Ivoire.

Au début des années 1990, la Sierra Léone a mis en œuvre un programme structurel recommandé par la Banque mondiale pour libéraliser son marché du cacao. En fait, l'Office de commercialisation du cacao qui était responsable de la fixation des prix avant la saison de récolte et de la commercialisation des exportations, a été dissout. Ce qui signifie que le pays ne gagne actuellement aucune recette ou devise du secteur du cacao. La situation n'est pas très différente dans le secteur du cajou qui est relativement plus jeune.

En conséquence, les Ministères du Commerce et de l'Agriculture ont réalisé l'importance de politiques pour améliorer le bien-être et le développement des

secteurs du cacao, du cajou et du café. D'où le voyage d'étude sur le Ghana et la Côte d'Ivoire. Cette démarche est également en harmonie avec le programme de diversification des cultures du gouvernement visant à prioriser ces trois cultures également connues sous l'abréviation 3Cs.

La visite a permis à la délégation de connaître les stratégies sectorielles des deux pays et le rôle important de la recherche pour assurer une plus grande productivité.

Le 23 juillet, le groupe a pris part à la première réunion de la plateforme d'apprentissage du cajou organisée conjointement par le Ministère de l'Alimentation et de l'Agriculture du Ghana (MofA), l'Alliance du Cajou Africain (ACA) et l'initiative du Cajou Compétitif (GIZ/ComCashew) dans les locaux du MofA à Accra.



Signature de l'accord de mise en œuvre entre la GIZ/ComCashew et le MAF – Source : GIZ/ComCashew

Durant cette visite, l'accord de mise en œuvre entre GIZ/ComCashew et le Ministère de l'Agriculture et des Forêts de la Sierra Léone, a été signé en présence du Directeur des services des cultures du MofA.

Le lendemain, la délégation a visité *Cocoa Processing Company* à Tema et l'usine de *Winker Cashew processing* à Afiensa où les guides ont détaillé les diverses étapes de la transformation du cacao et du cajou.

Ensuite, le Ministère de l'Agriculture et des forêts de la Sierra Léone signera un Protocole d'accord avec Ghana



Cocobod, le MofA et la GIZ/ComCashew pour tirer des leçons de leurs expériences. Rien que cette année, la Sierra Léone a bénéficié de 6.500 kg de semences polyclonales du MofA à travers la GIZ/ComCashew et compte accroître l'assistance à ce niveau. Ces semences ont été envoyées à des instituts de recherche et à des universités pour des études plus poussées et comme base pour développer davantage de variété qui sont à distribuer par la suite aux producteurs.



Le Vice-Ministre partage son expérience après la visite de l'usine de transformation de cajou

Source : GIZ/ComCashew

Le pays compte également renforcer son institut de recherche en collaborant avec Cocoa Research Institute of Ghana (CRIG). La coopération entre leurs chercheurs permettra de développer des protocoles de recherche en vue d'améliorer la production de cacao et de cajou en Sierra Léone. En outre, les deux pays peuvent bénéficier de l'échange de savoirs, du matériel végétal et des espèces.

Les leçons apprises permettront également de créer un office de commercialisation des produits tel que COCOBOD dans le cas du Ghana, ou de renforcer l'office actuel de surveillance des produits avec une tâche supplémentaire de commercialisation. Il serait aussi convenable pour le gouvernement de consacrer un financement accru à la recherche.

Finalement, la coopération régionale sera davantage accentuée pour assurer qu'au lieu de réinventer la roue, les divers pays tirent parti des leçons apprises les

uns des autres.

Auteur : Amara Idara Sheriff (Chargé de l'agriculture/ Directeur général), Ministère de l'Agriculture et des forêts, Sierra Léone

Montrer le chemin du cajou

Teodora Carlos, la promotrice du cajou

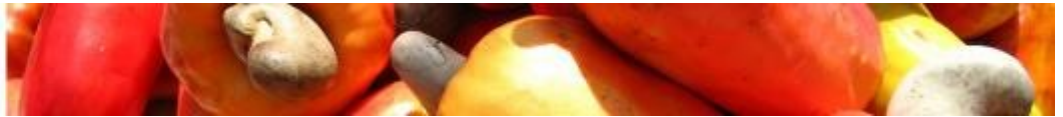
Nous avons rencontré Teodora Carlos dans son jardin où elle avait réuni les présidents de ses groupes. Teodora est une planteuse d'anacarde à Naheiro dans le district de Larde. Elle a 45 ans, est mariée et mère de 6 enfants avec seulement 7 ans d'éducation formelle.

« Je suis responsable de 7 groupes et chaque groupe compte 7 membres et un président. Les groupes comprennent des hommes et des femmes et j'aime voir plus de femmes rejoindre les groupes. En tant que femme, j'espère inspirer d'autres femmes. Les groupes sont forts, nos finances se sont améliorées parce que nous vendons le cajou en groupes » a-t-elle déclaré.

« J'enseigne les producteurs d'anacarde dans la zone sur l'importance du débroussaillage précoce et comment créer un pare-feu entre les arbres pour empêcher les feux de brousse. Je leur enseigne



Teodora et son mari devant l'un des anacardiens Source : Emalink



également comment bien pulvériser les arbres pour éviter la moisissure de l'anacardier » ajoute Teodora, décrivant son travail en tant que promotrice. Elle enseigne également comment confectionner les molasses (un sirop) à partir des pommes de cajou. Elle souligne le fait que travailler ensemble en groupes est bon pour l'agriculture.

« Si nous prenons bon soin des anacardiens, nous aurons une meilleure récolte. Et lorsque nous vendons en tant que groupe, nous sommes plus forts durant les négociations avec OLAM et nous pouvons obtenir un meilleur prix. »

Teodora est l'une des promotrices dans la zone, formant les agriculteurs voisins. Elle est promotrice du cajou depuis 2014. Elle est l'une des bénéficiaires des programmes de formation mis en œuvre par Emalink et Fairmatch Support dans le cadre des activités de la GIZ/ComCashew au Mozambique. Entre 2018 et 2019, plus de 3.000 agriculteurs ont été formés. Ces agriculteurs commercialisent conjointement leurs noix de cajou et profitent ainsi d'un meilleur prix pour les NCB.

Les présidents et son mari, Mauricio nous parlent des défis et des victoires. « Nous avons eu quelques problèmes avec la **maladie de l'oïdium** de la noix de cajou, mais maintenant nous pouvons pulvériser, et nous connaissons bien les mixtures et donc la situation est maîtrisée. Toutefois, le pulvérisateur est cher et n'est pas à la portée de tout le monde » explique l'un des présidents. Un autre ajoute : « J'ai observé une grande différence sur les arbres à la ferme (Machamba) après avoir rejoint le groupe. La production de cajou et l'économie se sont améliorées puisque nous vendons les noix de cajou ensemble en tant que groupe. »

Teodora a commencé à faire plus attention à ses anacardiens en 2012. Elle a deux *machambas* avec 150 arbres dans l'un d'entre eux, et 70 arbres plus jeunes dans l'autre. Elle montre avec fierté les données de ses vergers ; 4 hectares avec un rendement de 805 kg de noix de cajou. « J'ai calculé que chaque arbre m'a donné un bénéfice de 48 Mzn (0,80 USD). Je gagnerai plus lorsque les petits arbres commenceront vraiment à produire. » Le cajou est sa principale source de revenu, complétée par la vente des patates douces, des

bananes, des arachides, des oranges et du poulet frit. Le manioc, les haricots et le riz sont cultivés essentiellement pour la consommation familiale.

La maison de Teodora est grande avec des murs de briques et un toit en tôle ondulée. « Notre ancienne maison avait un toit de chaume et a brûlé en 2015. Nous avons acheté la tôle ondulée avec les revenus du cajou ».

Loin du groupe, elle nous explique ce qui l'a motivée à devenir une productrice du cajou. « Il est difficile de gagner de l'argent pour donner aux enfants une bonne éducation. L'éducation coûte très chère et les prix ont augmenté cette année. Nous devons travailler très dur parce que nous voulons donner à nos enfants une éducation pour qu'ils puissent avoir de meilleures opportunités dans la vie. »

Auteur : Else-Marie Fogtmann, Emalink Mozambique

La digitalisation : Les innovations récentes dans la collecte de données de la GIZ/ComCashew

L'unité de suivi et évaluation de la GIZ/ComCashew a, depuis 2010, mené diverses enquêtes pour faciliter la fourniture de données et d'informations exactes sur la productivité du cajou et l'entreprise agricole des exploitants, entre autres. Les enquêtes sont effectuées en partenariat avec la Fédération Nationale des Producteurs d'Anacarde du Bénin (FENAPAB) au Bénin, la Direction Générale de la promotion de l'Economie Rurale (DGPER) au Burkina Faso, le Conseil du Coton et de l'Anacarde (CCA) en Côte d'Ivoire, le Ministère de l'Alimentation et de l'agriculture (MoFA) au Ghana, l'*Instituto de fomento do Caju* (INCAJU) et Emalink au Mozambique, et récemment le Ministère de l'Agriculture et des Forêts (MAF) de la Sierra Leone. Les experts techniques de la GIZ/ComCashew soutiennent les partenaires nationaux pour former les enquêteurs sélectionnés à l'administration de questionnaires et à l'utilisation du GPS pour la cartographie des vergers.



Avant cette année, le processus d'enquête impliquait la conception et l'impression de questionnaires pour la collecte des données et des réponses, la saisie manuelle des données, leur épuration, l'analyse et les rapports sur les conclusions.

Pour l'enquête sur le rendement du cajou au titre de l'année 2019, un outil d'enquête innovant a été introduit (*Open Data Kit* (ODK)).



Des énumérateurs administrent un questionnaire à l'aide de tablettes Samsung durant une session de formation pratique en Côte d'Ivoire – Enquête sur le rendement du cajou 2019 – Source : GIZ/ComCashew

Open Data Kit (ODK) est une suite d'outils qui permet la collecte des données et leur soumission à un serveur en ligne à l'aide de dispositifs mobiles, même sans la connexion internet ou un service de téléphonie mobile au moment de la collecte des données. Les données peuvent être recueillies à distance sans connexion internet ou sans accès à un réseau téléphonique, et ensuite abritées en ligne.

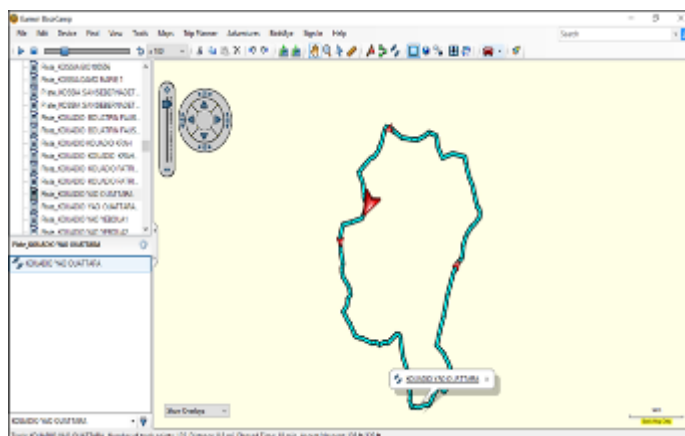
L'ODK a été installé avec succès, testé et est actuellement utilisé pour la collecte des données dans tous les pays partenaires. Cette initiative s'est avérée utile pour les enquêteurs dans la mesure où, grâce aux tablettes mobiles, ils passent moins de temps à interviewer les agriculteurs.

L'équipe S&E de la GIZ/ComCashew peut avoir accès aux données du serveur Cloud de l'ODK et les télécharger à chaque fois que les énumérateurs transfèrent des formulaires de données complétées sur le terrain. Jusque-là, cette approche a été plus efficace par rapport aux anciennes méthodes de collecte manuelle des données lorsque les enquêteurs écrivaient les réponses avec un stylo, et transféraient les questionnaires remplis à un point central pour la saisie manuelle des données.

Cette nouvelle méthode fait gagner beaucoup de temps et minimise les erreurs humaines qui surviennent durant la saisie des données inscrites sur le papier, et permet également de suivre les données en temps réel durant la collecte au lieu d'attendre jusqu'à la fin complète du processus d'enquête.

À chaque phase de l'utilisation de l'ODK, nous avons été confrontés à des difficultés techniques telles que la formulation des questions sous forme de tableau, des problèmes avec les mots français à accent qui se sont transformés en caractères irréguliers, ou un enquêteur incapable de transférer les données sur le serveur de l'ODK. Toutes ces difficultés et d'autres ont été résolues sur des forums ODK où les concepteurs ont fourni un appui technique à distance. Grâce à la formation et au renforcement des capacités, la GIZ/ComCashew progresse dans sa vision d'accorder aux pays partenaires la propriété complète des données.

Système mondial de localisation (Cartographie par GPS)



Une carte de Garmin BaseCamp montrant une plantation d'anacarde à Bondoukou

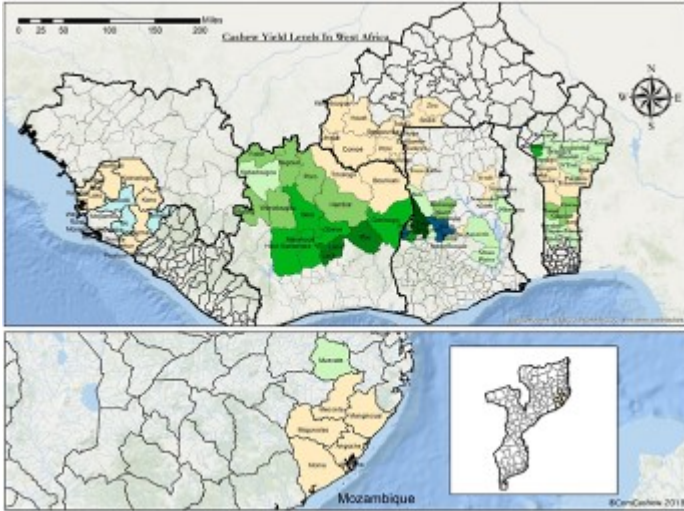
Une autre innovation numérique utile pour l'enquête annuelle sur le rendement est le Système mondial de localisation (GPS).

Depuis 2012, des enquêteurs formés ont été équipés d'appareils GPS pour entreprendre des enquêtes sur les plantations d'anacarde en mesurant et en cartographiant l'emplacement, les tailles, les



populations d'arbres et les limites des zones des plantations d'anacarde.

Les données spatiales fournies par les dispositifs GPS sont analysées à l'aide des outils de cartographie de BaseCamp et d'ArcGIS pour permettre à la GIZ/ComCashew de prendre des décisions avisées.



Une carte de productivité du cajou créée à l'aide d'ArcGIS

Auteur : Derrick Dappah, Agent de terrain (Suivi & Évaluation), GIZ/ComCashew

Transformation à l'origine : l'appui de Caro pour un secteur du cajou africain compé-



Les cajous sont essentiels à l'ensemble des produits de noix de Caro. Avant d'être torréfiée dans l'usine haut de gamme de Caro en Californie, et envoyée aux marchés internationaux, la majorité du cajou de Caro est récoltée en Afrique, une partie est transformée en Afrique et l'autre partie au Vietnam. Toutefois, cette situation est en train de changer.

Caro est déterminé à assurer la croissance durable et inclusive des régions productrices de cajou en Afrique, une traçabilité accrue de l'approvisionnement des noix,

une capacité de production durable, et les moyens d'existence de ceux impliqués dans le secteur du cajou.

La culture du cajou africain est en pleine relance : la transformation locale du cajou suivra-t-elle ?

Un pourcentage impressionnant (57%) de l'approvisionnement mondial en noix de cajou est cultivé en Afrique dont 44% en Afrique de l'ouest. Pourtant, moins de 8% de cette production africaine est transformée sur le continent. La dépendance de l'Afrique envers l'Asie pour la transformation crée des surabondances de l'offre et une volatilité néfaste des prix. La transformation africaine est à un point tournant décisif. Avec les efforts combinés des exploitants locaux, des entreprises, des organisations non-gouvernementales, ainsi que des organisations internationales de donateurs et des compagnies étrangères, le secteur de la transformation du cajou africain pourrait devenir un fournisseur compétitif direct de noix de qualité traçables pour les marchés américains et européens. Il est estimé que cette transformation créera un impact bénéfique substantiel sur les exploitants, les communautés et les environnements naturels où ces noix sont produites et transformées.

Toutefois, pour que ce changement se produise effectivement, plusieurs défis doivent être surmontés, au nombre desquels :

- La faible qualité des Noix de Cajou Brutes (NBC) ;
- Le manque de capital et la connaissance limitée des investisseurs concernant les procédures et technologies de transformation ;
- Le revenu inexploité des produits dérivés du cajou ; et
- Les motivations politiques insuffisantes fournies par les gouvernements.

Plusieurs organisations internationales de développement dont la Banque mondiale, les agences nationales de coopération hollandaise, allemande et américaine ont identifié le secteur du cajou africain, et le développement de la transformation locale en particulier, comme une opportunité à fort potentiel d'amélioration des moyens de subsistance, des revenus, des emplois, du développement des aptitudes et des



infrastructures. Les projets et les collaborations se sont rapidement répandus aux producteurs et transformateurs de cajou, et aux agences gouvernementales du secteur de l'agroalimentaire. Au nombre des organisations et groupes transnationaux : l'Initiative du cajou compétitif (GIZ/ComCashew) connue sous le nom d'initiative du Cajou Africain jusqu'en 2015 ; l'Alliance du Cajou Africain (ACA) ; et le Conseil International Consultatif du Cajou (CICC), qui comprend dix pays membres et continue de s'agrandir. TechnoServe et plusieurs autres partenaires de Caro jouent un rôle pour satisfaire la demande pour la nouvelle capacité de transformation soutenu par ces efforts internationaux et ceux des gouvernements et entrepreneurs locaux.

Le soutien apporté par Caro pour la prochaine étape

L'équipe A de Caro coopère constamment avec les fournisseurs de noix et leurs réseaux d'appui. L'équipe A fournit une assistance technique continue pour améliorer la culture et la transformation ainsi que l'encadrement pour le respect des règles d'hygiène alimentaire, la planification de l'investissement, les projections commerciales, les besoins de démarrage, les solutions technologiques, le renforcement des capacités de la direction et du personnel, les inefficacités opérationnelles quotidiennes, le contrôle de la qualité et le code de conduite. Actuellement, le programme d'assistance technique soutient cinq transformateurs dans trois pays : le Nigéria, la Côte d'Ivoire et le Burkina Faso. Nous comptons couvrir sept pays au cours des trois prochaines années.

L'appui de Caro pour la certification de l'hygiène alimentaire

L'hygiène alimentaire et le respect d'une gamme de certifications seront de plus en plus importants au fur et à mesure que l'Afrique exporte davantage de noix et que l'attention mondiale pour l'hygiène alimentaire s'intensifie. Gardant cela à l'esprit, Caro organise des sessions de formation pour nos partenaires et d'autres sur les contrôles préventifs pour l'alimentation humaine, une exigence de l'Administration des États-Unis chargée des produits alimentaires et pharmaceutiques (FDA) pour tous les aliments importés

aux États-Unis.

Il est primordial de s'assurer que les produits alimentaires sont exempts de bactéries, de virus, de parasites et de substances chimiques à des niveaux nocifs pour la santé. Selon les estimations, cette contamination alimentaire aurait contribué à plus de 200 maladies et aurait affecté une personne sur dix dans le monde entier. Bien que la contamination alimentaire soit spontanée et puisse se produire à n'importe quel niveau de la chaîne d'approvisionnement, il est plus probable qu'elle survienne durant la production et la distribution. Le poids de responsabilité pèsera donc sur les producteurs alimentaires.

Caro s'est engagé à créer une culture rigoureuse en matière d'hygiène alimentaire parmi les fournisseurs grâce à des procédures collaboratives axées sur les solutions, et en simplifiant les principes complexes de d'hygiène alimentaire dans des formats de formation accessibles. Notre priorité première est d'intégrer l'hygiène alimentaire dans tous les processus opérationnels, au lieu de les présenter comme des procédures indépendantes. Cela permet d'exécuter les tâches d'hygiène alimentaire comme des routines opérationnelles quotidiennes plutôt que comme des tâches distinctes.

Éléments clés de la sécurité sanitaire des aliments pour la transformation du cajou

La Loi de modernisation de la sécurité sanitaire des aliments (FSMA en anglais) exige que les installations de production d'aliments et de boissons réglementées par la FDA aient au moins une personne qualifiée pour les contrôles préventifs (PCQI en anglais). Une PCQI de la FSMA doit avoir passé avec succès un programme de formation reconnu par la FDA et dispensé par l'Alliance des contrôles préventifs de l'hygiène alimentaire (FSPCA). Ou alors, pour être qualifiée, la personne doit avoir une longue expérience professionnelle. Bien que la liste des nouvelles exigences de la FSMA soit détaillée et varie grandement pour certains types d'installations, un changement qui s'applique à presque toutes les entreprises alimentaires est l'installation universelle des PCQI. Non seulement la FSMA exige que les installations aient un plan de sécurité sanitaire mis en œuvre avant la



date butoir, mais le plan doit également être préparé et appliqué par une PCQI formée de manière adéquate. En Afrique, moins de quarante pourcent des transformateurs d'aliments ont rempli cette condition afin de continuer à exporter vers les marchés américains. Ce déficit est dû au manque de savoir-faire et aux installations de formation sous-développées.

En collaboration avec six transformateurs et deux institutions de quatre pays (Ghana, Nigéria, Côte d'Ivoire et Burkina Faso), Caro a organisé des programmes de formation du PCQI à Abidjan durant l'été de 2019, avec un total de quinze participants certifiés. Cette formation a été conjointement financée par les participants eux-mêmes et Caro, et pourrait être un modèle pour les autres cours.

En outre, un nouveau transformateur, l'Ivoirienne de noix de cajou (INCajou), a été récemment certifié au Système d'analyse des risques-points critiques pour leur maîtrise (HACCP). Miguel Marcel Zavonon, un expert de la sécurité sanitaire des aliments à Caro, a exprimé sa confiance en ce nouveau modèle d'INCajou et son engagement envers une culture rigoureuse de la l'hygiène alimentaire. Il a déclaré : « Je pense que pour assurer le succès, il faut un investisseur spécial qui soit engagé à améliorer les installations pour les rendre conforme aux normes acceptées. Le savoir uniquement n'est pas suffisant. Mme Salam Seetaroo avec sa passion de devenir une transformatrice d'envergure mondiale, a passé le processus de certification en l'espace d'une courte période de moins de 5 mois, un accomplissement très rare dans un délai si court. »

Recommandations pour les transformateurs en quête de certification

Si vous êtes un fournisseur alimentaire étranger (non-américain), votre importateur américain est probablement tenu de respecter la règle du Programme de vérification des fournisseurs étrangers (FSVP en anglais). La règle garantit que les aliments importés respectent les mêmes normes d'hygiène alimentaire que celle requises pour les aliments produits aux États-Unis. La règle donne à l'importateur américain, la responsabilité de vérifier que ses fournisseurs étrangers font ce qu'il faut pour respecter ces exigences. Puisque

les fournisseurs étrangers soumis à la réglementation sont censés respecter les règles des Contrôles préventifs, il est conseillé à ces fournisseurs étrangers de passer une formation sur les Contrôles préventifs de la FSMA. Cela aide les sociétés étrangères à atteindre trois objectifs principaux :

- Le développement de ressources internes telles que la PCQI ;
- Le savoir-faire pour aider les entreprises étrangères à développer un système d'hygiène alimentaire conforme aux exigences d'un importateur américain ;
- La facilitation de l'audit de la FSMA.

Formation de la PCQI : Les installations régies par les normes de la FDA doivent avoir une PCQI bien que la seule présence de cette personne ne satisfait pas les conditions de la FDA. Cette personne est cruciale pour la gestion et la préparation du plan d'hygiène alimentaire, pour la validation des contrôles préventifs etc. Devenir PCQI est relativement peu coûteux. Je conseillerais donc à tous les transformateurs de suivre le cours. Il dure deux jours et demi (20 heures) et en vaut la peine puisqu'il accroîtra considérablement les chances de l'organisation de respecter les normes de la FDA.

« Les établissements alimentaires locales et étrangères qui doivent s'inscrire sous la section 415 de la Loi sur les aliments, les médicaments et les cosmétiques, doivent respecter les exigences pour les contrôles préventifs basés sur les risques et mandatées par la Loi de modernisation de l'hygiène alimentaire de la FDA (FSMA) ainsi que les Bonnes pratiques modernisées de fabrication actuelles (CGMP) de cette règle. L'exigence première est d'avoir un plan d'hygiène alimentaire qui inclut une analyse des risques et des contrôles préventifs basés sur les risques pour minimiser ou prévenir les risques identifiés. Cela est requis pour chaque établissement fournissant des aliments aux États-Unis. J'ai participé récemment au cours sur les Contrôles préventifs pour les aliments humains et j'en je suis heureuse d'y avoir pris part. Tout gestionnaire de l'hygiène alimentaire travaillant avec des clients aux USA doit comprendre ces réglementations. J'encourage les usines de transformation à s'informer sur les questions émergentes relatives à la sécurité sanitaire des



aliments telles que celles-ci.

Mary Adzanyo, Directrice, Développement du secteur privé, PCQI ; GIZ/ComCashew

« Ce matin, je parlais à un client saoudien potentiel et il m'a demandé : Y a-t-il quelqu'un dans votre usine qui est qualifié et certifié pour attester que vous êtes autorisé à produire et à distribuer des aliments ?

Très calmement, je lui ai montré mon Certificat PCQI

Il a alors répondu : Nous pouvons travailler ensemble.

Nous devons être formés et ajouter de la valeur à notre qualité de service. »

Daouda Sangaré, Consultant-Directeur, PCQI

« La récente formation FSPCA/ PCQI est d'une grande importance pour moi vu qu'elle a regroupé plusieurs industriels expérimentés. J'y ai beaucoup appris en gestion d'éventuels risques notamment l'analyse des dangers et les mesures préventives y afférentes. Bien que le formateur ait utilisé l'anglais à plus de 60% dans la formation, les exercices en travaux de groupe bien élaborés m'ont permis d'acquérir des connaissances pertinentes. Le formateur pourrait organiser un suivi post-formation pour évaluer l'impact de la formation en milieu professionnel »

Roamba Issa, Gestionnaire d'usine SOTRIAB Banfora, Burkina Faso

Auteur : M. Shakti Pal, Chargé de développement

Mise à jour sur le marché du cajou

(août 2019)

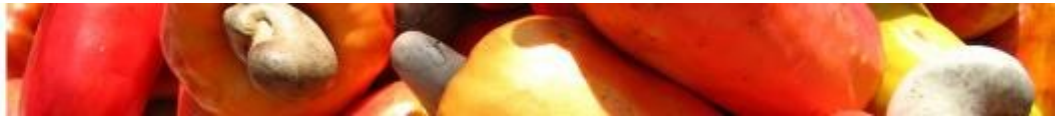
Par Jim Fitzpatrick

Malheureusement, il semble que la saison 2019 du cajou ait confronté les producteurs et autorités de réglementation à la dure réalité dans les pays africains.

Les prix bord-champ, le déclin de la qualité causée par le manque d'infrastructures et l'arrivée tardive d'un nombre limité d'acheteurs avec encore moins de commandes, ont rappelé à tout le monde les mauvais jours d'antan lorsque les excédents avaient entraîné la chute des prix au-delà des niveaux d'amandes associés et les stocks sont restés invendus dans les vergers et dans les entrepôts des villages.

Mais il n'y a pas eu de surplus. En fait, l'offre et la demande semblaient plutôt bien équilibrées. À la fin de l'année, il est probable que la majeure partie des RCN produites seront nécessaires. Toutefois, la réaction à la débâcle de 2018 a été majeure. Les transformateurs sont devenus plus prudents dans leur approche. Ils ont fait des commandes plus modestes sur des périodes de temps plus longues. Le nombre de commerçants engagés dans le commerce international était réduit et le sera encore une fois d'ici la fin de l'année 2019. Cela ne devrait pas être une surprise pour les régulateurs. Peut-être que nous ne devrions pas critiquer trop durement au vu des grandes avancées réalisées récemment, mais les prix guides et les prix minimum étaient fixés trop haut et ont davantage ralenti la circulation des RCN et ont finalement contribué à une perte de qualité, ce qui signifie des prix plus bas et une perte de revenus.

Après un démarrage lent vers la fin de juillet, les importations de RCN en Inde et au Vietnam ont récupéré. Les importations vietnamiennes ont augmenté de 28% durant la même période l'année dernière pour atteindre 940 000 tonnes ce qui, avec notre propre production, est suffisant pour 9 mois de transformation aux niveaux actuels des exportations. L'augmentation a été répartie sur diverses origines. Les importations en provenance du Cambodge ont augmenté de 67 000 tonnes (64%) durant la même période l'année dernière. Les importations de la Côte d'Ivoire ont augmenté de 31%. Celles du Ghana ont connu une hausse de 74% bien que cela inclut sans doute les produits obtenus dans les pays voisins. L'augmentation des importations du Nigéria était plus modeste à 25%. L'augmentation des importations des pays de l'Afrique de l'ouest s'est produite essentiellement en juin et en juillet et celle du



Cambodge en février-avril. À la fin du mois de juillet, la probabilité d'un problème d'approvisionnement pour les transformateurs vietnamiens avait été éliminée.

Les importations indiennes étaient également remontées vers la fin de juin (dernières statistiques) lorsque les importations à 350 000 tonnes sont juste de 4,6% en dessous de la même période l'année dernière et supérieures aux importations des mois de janvier à juillet 2016. C'est une marge très étroite en raison du fait que l'Inde n'a pratiquement pas eu d'importations de la Tanzanie au début de 2019. Les indiens ont probablement encore des quantités considérables à importer. Juillet est un mois important pour les importations en provenance de la Guinée-Bissau et d'autres pays ouest africains aux récoltes tardives. Nous en aurons une meilleure idée une fois que les chiffres de juillet seront publiés

D'une certaine manière, nous pouvons dire que l'ordre a été restauré, si l'on peut qualifier le marché de RCN d'ordonné. La facture de ce retour à l'ordre a été réglée par les exploitants, mais n'oublions pas que ceux-ci ont bénéficié des conditions commerciales anarchiques de 2017 et 2018. C'est probablement une piètre consolation pour eux maintenant. Les sociétés commerciales qui ont rencontré des difficultés en 2018 ont appris leur leçon et se sont retirées du commerce des RCN, ou ont réduit leurs activités dans ce domaine. Les transformateurs sont de nouveau sur la bonne voie mais doivent être inquiets des faibles valeurs pour les noix brisées (sauf pour les ventes locales indiennes).

Les marchés d'amandes ont eu une année mitigée. Les prix en cours variant de 3,15 USD pour un petit/moyen transformateur pour l'expédition rapide, à 3,35 USD par livre pour un transformateur certifié, sont attrayants pour les torréfacteurs. Les importations américaines jusqu'à la fin de juin ont baissé de 7,4%. Les importations du mois de juin ont connu une baisse remarquable de 23% par rapport au mois de juin 2018. Les frais d'expédition élevés de l'année dernière ont coûté cher aux torréfacteurs américains et les prix élevés de 2017 et de 2018 ont eu un impact sur les nouvelles utilisations pour les amandes de cajou. Certains spéculateurs ont bénéficié en 'court-circuitant'

le marché vers la fin de 2018 mais la volatilité revient toujours cher. Il semble que les acheteurs européens s'en sont mieux sortis. Les importations européennes jusqu'à la fin du mois de mai sont en hausse de 15%. Bien vrai qu'il ne faut pas oublier qu'en 2018, l'Europe a également démarré très fort rien que pour s'effacer plus tard, il semble que des prix plus bas aient affecté la demande européenne. Peut-être que les stratégies d'approvisionnement direct plus courantes en Europe ont porté du fruit en 2019. Les exportations vietnamiennes vers la Chine ont également connu une croissance forte avec 58% à la fin de juillet. Nous devons être prudents avec ce chiffre dans la mesure où il pourrait refléter simplement un meilleur enregistrement des échanges. Il pourrait également refléter un impact des droits à l'importation sur les fruits à coque tels que les amandes et les pistaches en Chine.

Il semble que l'Inde, le moteur principal de la croissance de la demande de cajou, vit une autre année positive pour la croissance. Dans l'ensemble, le déclin des USA est dépassé par la croissance européenne et avec les rapports positifs en provenance de l'Inde, de la Chine et un peu plus d'optimisme du Moyen orient, il apparaît que la demande de cajou en 2019 s'améliorera par rapport à l'année dernière. Si les prix demeurent stables aux niveaux actuels, ou près de ceux-ci, les perspectives pour 2020 devraient être bonnes ou très bonnes.

Que nous réserve le reste de l'année ? De bonnes récoltes presque partout signifient que les transformateurs sont bien couverts. Il demeure qu'à la fin de juillet, ils doivent importer 980 000 tonnes supplémentaires jusqu'à la récolte de 2020 si vous acceptez que les exportations vietnamiennes se poursuivront aux niveaux actuels malgré un marché américain léthargique. Plus de la moitié de ce chiffre pourrait provenir de la Tanzanie (200 000 tonnes de la récolte de 2018 et 300 000 tonnes de la récolte de 2019). Il n'est pas surprenant que les transformateurs observent attentivement les nouvelles d'une vente majeure de la récolte de 2018 en Tanzanie. Le reste proviendra du stock restant de l'Afrique de l'ouest, de l'Indonésie et une petite partie des expéditions précoces de 2020 du Mozambique. Comme nous l'avons dit au début, les cajous ne sont pas en excédent.



Il y a un nouveau facteur. Un nouvel arrivant, une entreprise vietnamienne a signé un Protocole d'accord pour 176 000 tonnes d'ancienne récolte tanzanienne à ajouter aux achats de cajous de la Côte d'Ivoire et de la Guinée Bissau. En théorie, cela leur permettra de contrôler environ 30% des RCN restantes pour l'année 2019. Dans le but de résoudre des problèmes à court terme, il semble que les gouvernements africains ont donné davantage de contrôle au Vietnam et réduit la compétitivité de leurs propres secteurs de la transformation. Il est certainement inquiétant pour les transformateurs africains de voir que la part vietnamienne du marché américain était de 88% en juin 2019 tandis que tous les pays africains représentaient moins de 3% et une baisse de 20% d'année en année.

La situation pourrait s'aggraver d'ici la fin de l'année. Les prix des RCN pourraient-ils s'accroître encore une fois vers la fin de l'année ? Cela est possible, mais il semble plus probable que les transformateurs réduiront les quantités transformées, affectant ainsi en premier les prix des amandes. Il semble également peu probable que les tactiques qui ont si bien marché pour les acheteurs de RCN durant la première moitié, se transforment pour devenir des achats plus agressifs. Il n'en demeure pas moins que les eaux restent agitées bien que la tempête se soit calmée.

Profile du personnel

Je m'appelle Ernestina Amponsah et je suis experte de la qualité et de la sécurité sanitaire des aliments. Je suis très motivée, axée sur les résultats avec une approche pratique à la résolution des problèmes et un désir ardent de m'assurer que les tâches sont exécutées jusqu'à la fin. Je suis donc engagée et travaille dur avec une détermination et avec dévouement



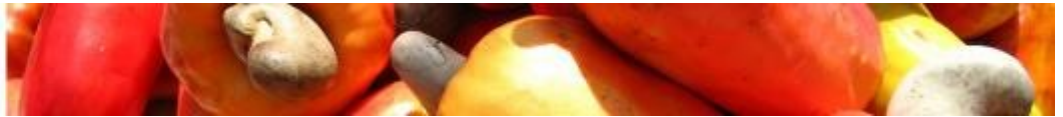
complets pour réaliser les objectifs de l'Organisation ainsi que mes objectifs personnels. Tous ceux qui veulent être comme moi doivent être prêts à travailler très dur, à se remettre en question afin de s'améliorer. En tant que chrétienne, ma foi est un élément essentiel de ma vie.

J'ai rejoint l'équipe de ComCashew en avril 2018 comme Conseillère au développement du secteur privé pour la composante transformation.

Je suis titulaire d'une Licence en Sciences et technologies alimentaires et d'une Maîtrise en Santé publique. J'ai six ans d'expérience dans des établissements de transformation des aliments notamment dans les domaines de la gestion de la qualité, de la sécurité sanitaire des aliments et de la Santé et sécurité environnementales. Je suis également une auditrice principale pour l'ISO 22000 :2005. Avant de rejoindre GIZ/ComCashew, j'avais travaillé en tant que Chef de l'équipe Assurance qualité/Sécurité sanitaire des aliments à *GB Foods*, d'Analyste de la qualité à *GN Foods*, d'Assistante de projet auprès du projet *Ghana Essential Health Intervention (GEHIP)* à l'École de Santé publique, Legon, et d'employée du service national à la *Food and Drugs Authority*. J'ai également suivi des formations en *Lean six sigma*, Gestion de la qualité et Analyse des risques-points critiques pour leur maîtrise (HACCP).

Mon travail actuel appuie le renforcement institutionnel de la composante Liens commerciaux ainsi que l'amélioration des synergies et l'engagement du secteur privé dans les liens commerciaux. Les activités de transformation créent un voie traçable pour la composante production afin d'évaluer la continuité de leur activités ainsi que l'analyse de l'ajout de valeur. En outre, la composante production est également à même d'évaluer comment leur composante alimente la transformation grâce au concept de la chaîne de valeur. Je trouve particulièrement important d'observer les transformateurs engagés dans la production de grandes quantités dans de bonnes conditions de sécurité sanitaire des aliments.

Travailler avec GIZ/ComCashew est une entreprise intéressante et un défi. J'apprécie particulièrement le



perfectionnement professionnel stratégique des employés. Par exemple, j'ai eu l'opportunité de participer à des programmes de formation et d'apprendre le français sur mon lieu de travail. J'ai pu visiter des pays que je ne connaissais pas et faire de nouvelles rencontres. Sans oublier les activités fédératrices telles que la chasse aux œufs de pâques, les fêtes occasionnelles, et les réunions stratégiques.

En termes de projet, d'ici cinq ans, j'anticipe être une personne accomplie dans mon domaine de travail, encadrant d'autres jeunes personnes, de préférence des femmes.

Lorsque je ne travaille pas, je suis généralement en train de chanter, de créer des chapeaux ou bibis, de faire du crochet, ou même de coudre bien que je ne sois pas encore une experte en la matière.

Finalement, ça été une expérience fantastique de travailler avec ComCashew et j'espère contribuer mon quota en aidant le projet à atteindre ses objectifs. Que Dieu me vienne en aide !

Le long de la chaîne de valeur du cajou

Production

La composante production a entrepris des activités en collaboration avec des partenaires dans les domaines de la formation et du renforcement des capacités des agriculteurs sur les Bonnes Pratiques Agricoles (BPA) ; la facilitation et la distribution de matériel végétal amélioré (IPM) aux agriculteurs ; et l'élaboration de modèles de production pour l'analyse de la marge brute. Depuis le début de 2019, la composante a adapté ses efforts en matière d'introduction de technologies et d'innovations dans la production de noix de cajou en vue d'améliorer la productivité et l'efficacité des producteurs de noix de cajou.

Pour la campagne de plantation de cette année, le projet a facilité l'achat de 7 100 kg de semences polyclonales de noix de cajou du Ghana pour les

partenaires du projet au Bénin, au Burkina Faso et en Sierra Leone. Avec les semences polyclonales, plus de 60 pépinières ont été créées dans ces pays pour la production et la distribution d'environ 1 065 000 plants aux agriculteurs. 15 banques de scions sont en cours d'établissement au Ghana, au Bénin et en Sierra Leone afin de rendre le matériel végétal de qualité facilement accessible aux pépiniéristes et aux exploitants.



Semis produits cette année à partir de semences polyclonales

Source GIZ/ComCashew

L'intégration de la mécanisation dans le système de production des noix de cajou est essentielle pour améliorer la productivité. Les domaines les plus pénibles pour les agriculteurs sont par exemple le désherbage, le creusement de trous, la pulvérisation et l'élagage. L'unique objectif est d'inviter particulièrement les jeunes qui perçoivent la production des noix de cajou comme une activité à forte intensité de main-d'œuvre à revoir leur façon de penser et leur approche tout en améliorant la productivité.

En outre, la modélisation et l'incorporation des Écoles d'entrepreneuriat agricole (FBS) dans la production des noix de cajou dans le seul but d'aider les agriculteurs à mieux comprendre l'agriculture en tant qu'entreprise, est un moyen novateur d'améliorer les systèmes de production de manière plus productive. Grâce à cette approche, les agriculteurs sont en mesure de maximiser leur potentiel commercial et d'accroître leurs revenus grâce à l'adoption de bonnes pratiques agricoles (BPA) et de compétences commerciales.

Face à l'apparition des changements climatiques et à leur impact sur l'agriculture, la composante production œuvre au développement de systèmes agroforestiers



sensibles au climat, tout en engrangeant des recettes considérables des cultures secondaires. Les cultures en examen, en particulier au vu de ce qui se passe dans le nord du Ghana, sont des cultures d'arbres à croissance naturelle telles que le karité, le tamarin, le néré, le moringa, l'acacia et d'autres cultures vivrières.

À la lumière de la durabilité de l'environnement et de la résistance aux effets du changement climatique, le projet ComCashew/REACH s'est lancé dans un exercice de plantation d'arbres dans 10 écoles de la région du nord-ouest du Ghana, couvrant 5 districts. Au total, environ 800 arbres de différentes espèces ont été plantés : des arbres fruitiers, des arbres d'ombrage, des brise-vents et des plantes ornementales. Les écoliers ont également été sensibilisés au rôle des arbres dans l'environnement et à certaines pratiques enrichissantes favorisant la transition en douceur des jeunes plants pour devenir des arbres.

Auteurs: Prosper Wie, Conseiller en production et Mohamed Issaka Salifou, Conseiller régional en production - GIZ/ComCashew

Transformation

Formation en gestion de la qualité en rapport avec l'approvisionnement et le stockage des RCN

La qualité est l'une des plus hautes priorités de la saison du cajou. Les mauvaises pratiques telles que l'approvisionnement inefficace, ainsi que l'entreposage inapproprié par les acteurs (agriculteurs et transformateurs), peuvent avoir une incidence négative sur les résultats et réduire la qualité des amandes transformées. C'est dans ce contexte qu'un programme de formation sur la gestion de la qualité de l'approvisionnement et du stockage des RCN a été organisé par GIZ/ComCashew, du 22 au 24 mai 2019, à Techiman. L'objectif principal de la formation était d'exposer les participants à des connaissances pratiques et théoriques sur les bonnes pratiques d'approvisionnement et de stockage des RCN.

Vingt-deux participants ont pris part à la formation, soit treize transformateurs et neuf agriculteurs. La formation

comprenait des sessions théoriques, des discussions, des démonstrations et des activités pratiques. Les participants ont été initiés à la gestion de la chaîne



Participants effectuant une analyse KOR
Source GIZ/ComCashew

d'approvisionnement, à la gestion après-récolte des noix de cajou, aux bonnes pratiques de stockage et d'entreposage, à la qualité des RCN et à l'analyse KOR.



Des participants avec leurs certificats après la formation
Source: GIZ/ComCashew

Le point culminant de la formation a été une visite à l'entrepôt d'Olam Ghana, où les participants ont été exposés aux principes et pratiques d'entreposage. Nous espérons que les participants mettront en pratique les leçons apprises pour améliorer la qualité de leurs noix de cajou. Nous saisissons également cette occasion pour remercier la Direction d'Olam Ghana pour son partenariat et son engagement constants.

Visite de l'usine d'Agro King Limited

L'équipe de GIZ/ComCashew a rendu visite à Agro King le 11 juillet 2019 à Afiénya. Anciennement située à



Drobo, Agro King est une entreprise de transformation primaire de Winker Limited, une entreprise de torréfaction du cajou. La société a déménagé à Afiensa cette année et cela aidera Agro King à travailler à la fois sur le décorticage des RCN et la torréfaction des amandes pour le marché local ghanéen. Nous souhaitons bonne chance à Agro King et à Winker Investments. Des visites similaires à d'autres unités de transformation de noix et de pommes sont prévues en août 2019.

Présentations lors du Master Training Programme pour la promotion de la chaîne de valeur du cajou.

La composante a contribué à l'organisation des 3 éditions du Master Training Programme grâce à des exposés destinés à renforcer les connaissances des participants sur :

- La dynamique du marché du cajou
- Les techniques de négociation commerciale, et
- Le concept de la chaîne de valeur

Forum du Cajou Sahélien - FOCAS

Le Forum du cajou sahélien (FOCAS) est un nouveau concept d'évènement régional sur le secteur du cajou dans la sous-région de l'Afrique de l'Ouest. Initié par l'Alliance pour le cajou africain (ACA) en collaboration avec les parties prenantes du secteur du cajou et divers partenaires techniques, le FOCAS offre une plateforme de rencontre et d'échange aux acteurs des pays du Sahel sur des sujets d'intérêt commun touchant la production, la transformation et le commerce des noix de cajou. Suivant sa première édition à Bobo-Dioulasso (Burkina Faso) en 2018, sa deuxième édition s'est déroulée du 5 au 7 août 2019 à Bamako (Mali) sur le thème «Améliorer la compétitivité de la chaîne de valeur de la noix de cajou.» Les 9 pays participants étaient le Bénin, le Burkina Faso, la Côte d'Ivoire, le Ghana, la Guinée Conakry, la Guinée Bissau, le Mali, le Sénégal et la Sierra Leone. La GIZ/ComCashew a participé à l'organisation en fournissant un appui technique et l'animation des panels sur l'état, le potentiel et les tendances du marché en matière de production des noix de cajou, de l'analyse KOR et du

surgreffage.

Auteurs: Mary Adzanyo, Directrice, Secteur du développement privé ; Youssoufou Sore, Conseiller technique, Transformation ; Ernestina Amponsah, Conseillère, Développement du secteur privé et Adjei Gyamfi Gyimah, Conseiller, Accès au financement.

Liens durables de la chaîne d'approvisionnement

6^{ème} appel du Fonds de contrepartie

La mise en œuvre de projets par les 13 partenaires dans 5 pays de ComCashew, notamment le Ghana, le Bénin, le Burkina Faso, la Côte d'Ivoire, et le Mozambique est en cours et les partenaires progressent dans la réalisation de leurs objectifs. Nous aimerions encourager nos partenaires à continuer leur bon travail.

L'équipe technique de GIZ/ComCashew visitera les partenaires du fonds de contrepartie pour suivre et faire des rapports sur les activités des projets pour le deuxième trimestre. Cela aidera à suivre la mise en œuvre des Indicateurs clés de performance (ICP) des partenaires et à fournir l'appui nécessaire en temps opportun.

L'équipe technique est également disponible pour vos questions. N'hésitez pas à nous contacter individuellement ou à cashewfund@giz.de

7^{ème} Appel à propositions du Fonds de contrepartie

Appel à notes conceptuelles

Un 7^{ème} appel du fonds de contrepartie a été lancé en juin 2019 pour des notes conceptuelles auprès des acteurs privés et publics qui ont manifesté un intérêt pour la promotion et le développement du secteur du cajou. L'appel a été financé par deux organisations avec les résultats escomptés suivants :

Financement du Ministère allemand pour le développement économique et la coopération (BMZ) et du Secrétariat d'état suisse aux affaires économiques (SECO) pour tous les pays :

1. Le matériel végétal amélioré est multiplié, distribué, et planté par les petits agriculteurs ;
2. Transfert amélioré des connaissances aux



planteurs d'anacarde

3. Liens solides entre les transformateurs/acheteurs et agriculteurs (liens commerciaux efficaces avec les agriculteurs)
4. Accès renforcé au marché (accès aux informations sur les prix et la production, etc.) Chaîne de valeur/d'approvisionnement améliorée
5. Diversification
6. Agriculture intelligente face au climat

En outre, le SECO finance les projets suivants, en particulier pour le Ghana.

7. Promouvoir les liens commerciaux entre les acteurs du cajou le long de la filière
8. Modèles commerciaux pour les liens de la chaîne d'approvisionnement
9. Amélioration de la transformation du cajou (noix, pommes, coques et autres produits dérivés)

L'appel a été lancé aux 6 pays du projet et les partenaires y ont bien répondu avec 23 notes conceptuelles reçues de ces pays comme suit :

Pays	Nombre de notes concep-
Bénin	3
Burkina Faso	5
Côte d'Ivoire	4
Ghana	7
Sierra Léone	3
Mozambique	1

Les notes conceptuelles sont en cours d'évaluation et les décisions finales par le Conseil du Fonds de contreparties seront communiquées aux demandeurs sous peu. Après la décision du Conseil, les projets prioritaires recommandés transformeront leurs notes conceptuelles en propositions intégrales. La contractualisation des projets retenus se fera plus tard. La mise en œuvre des projets devrait débuter vers la fin du mois d'octobre 2019. Les candidats de seconde priorité et les projets reportés seront contactés par le personnel de ComCashew pour la marche à suivre.

Access to Finance

Accès au financement

Étapes de l'accès au financement

À la suite du Forum sur l'accès au financement tenu en mars 2019, des pourparlers préliminaires ont été initiés pour le financement des entreprises de transformation retenues. Une liste d'environ 10 fonds agricoles régionaux appropriés est compilée pour les références internes et externes.

Formation de CARI en financement de la filière agricole pour les prestataires de services financiers

Inspirée par le forum Accès au financement organisé par ComCashew en mars au Ghana, l'Initiative du Riz africain, en collaboration avec ComCashew a organisé en juillet 2019 une Formation en financement de la filière agricole pour les prestataires de services financiers. La principale leçon apprise est la suivante : ces ateliers du projet des chaînes de valeur et des institutions financières doivent se poursuivre. Cela aiderait les décideurs à soutenir les chaînes de valeur agricoles de manières plus pratiques et efficaces.

Mission sur la Côte d'Ivoire

Une mission d'un mois sur la Côte d'Ivoire a été très informative grâce à une visite à un transformateur mécanisé, une réunion d'identification des synergies avec une institution partenaire, une réunion pour promouvoir la production de cajou économe en énergie avec un projet du GIZ axé sur l'énergie, et des sessions de travail en matière d'Organisation sectorielle, S&E et F&A.

Globalement, la mission a fourni un savoir riche : des aperçus des fonctionnements réglementaires du secteur du cajou en Côte d'Ivoire ainsi que les opérations des acteurs de la chaîne de valeur. Les visiteurs ont également eu une idée de l'audit grâce au temps passé avec les F&A ; tandis que la visite aux départements S&E et Organisation sectorielle ont donné une idée respectivement des enquêtes sur les rendements et des opérations de l'Organisation sectorielle. La mission a été très productive, éducative et a ajouté une valeur indéniable.



Une visite de *Red River Foods* : Barbara Adu Nyarko partage son expérience

Red River Foods est un importateur américain majeur de divers fruits à coque, fruits secs, grains et casse-croûtes de spécialité. Ils approvisionnent les industries de la confiserie, de la boulangerie, des céréales, de la laiterie et des casse-croûtes avec les meilleurs ingrédients de produits. Au Ghana, *Red River Foods* collabore étroitement avec les exploitants dans les régions de Bono, Bono East et Ahafo (ancienne région du Brong Ahafo) du Ghana en offrant la formation sur la manipulation après-récolte, l'élagage et la taille, la tenue des registres, l'organisation des exploitants en associations de producteurs, et la fourniture d'un marché fiable aux producteurs en achetant leurs noix de cajou. En plus de cela, *Red River Foods* fournit aux producteurs et à leurs clients des mises à jour expertes sur le marché afin de développer des chaînes d'approvisionnement durables à travers le monde.

GIZ/ComCashew emploie de jeunes experts dans le but de les préparer pour l'industrie du cajou. Dans le cadre de ses stratégies, chaque année, ComCashew forme au moins dix (10) jeunes comme stagiaires et jeunes employés dynamiques. En juillet 2019, Barbara Adu Nyarko, Conseillère pour les liens commerciaux à GIZ/ComCashew, a pris part à un programme d'apprentissage et de collaboration avec *Red River Foods* à Sunyani. Pour Barbara, l'objectif de ce travail intégratif avec *Red River Foods* était de soutenir le programme des liens agricoles de *Red River* et de vivre le travail de l'entreprise. Barbara partage ci-après avec nous ses impressions de son séjour à *Red River Foods*.

Élagage et taille

En 2015, en collaboration avec les bénévoles du Corps de la paix des États-Unis, *Red River Foods* a mené des formations en élagage et taille dans six communautés productrices de cajou au Ghana. Lors de la phase initiale, *Red River* a organisé cette formation tandis que l'entreprise achetait des cajous par le truchement d'agents. Toutefois, en 2017, *Red River Foods* a ouvert les formations à davantage de communautés et a commencé à s'approvisionner directement en noix de cajou brutes (RCN) auprès des producteurs dans 20

communautés productrices de cajou dans la région du Brong Ahafo.

Actuellement, *Red River Foods* travaille avec plus de 1000 producteurs dont certains ont élagué et taillé leurs exploitations grâce

au programme d'élagage et de taille. L'élagage et la taille débutent durant la saison des pluies ; du début de juillet à septembre. Durant cette période, des formations sont dispensées aux producteurs sur l'importance de l'élagage et de la taille, du séchage des RCN, de l'apiculture et de la tenue des registres, tandis que les opérateurs de tronçonneuses sont formés à l'utilisation appropriée de l'équipement de protection personnelle, aux techniques et à l'entretien de la tronçonneuse, aux techniques d'élagage, aux techniques appropriées d'abattage et à l'analyse des risques.

En dehors de cette formation, *Red River Foods* fournit aux communautés du cajou des tronçonneuses et des équipements de protection pour les opérateurs. Pour assurer la durabilité du programme, les coûts opérationnels de l'élagage sont pris en charge par les producteurs, tandis que *Red River* entretient les machines.

Primes et Prix des agriculteurs

Red River Foods a introduit un système de primes en 2018 pour favoriser un lien durable avec les agriculteurs. Les primes sont octroyées durant la saison de production et servent de fonds pour les intrants des producteurs. *Red River Foods* achète les cajous auprès des producteurs au prix à la ferme, et paie également les primes en fonction de la quantité acquise. Les agriculteurs sont également encouragés à former des associations et une prime supplémentaire est remise à chaque association. Les associations utilisent l'argent



Des opérateurs de tronçonneuse taillent les plantations dans la Région de Bono

Source : *Red River Foods*



comme prêt de faveur aux membres et pour le développement de la communauté.

Pendant 2 semaines en juillet 2019, Red River Foods a visité 20 communautés pour verser les primes aux producteurs. Ceux-ci ont utilisé leurs livrets contenant les chiffres des ventes pour confirmer les primes attendues.

Un festival de fin de saison et une cérémonie de remise des prix a été organisée pour les producteurs durant laquelle le Directeur des opérations pour l'Afrique, M. Wayne David Tilton, a montré son appréciation pour les producteurs pour avoir approvisionné Red River Foods.

Les prix ont été remis aux trois premiers producteurs qui ont approvisionné Red River Foods avec la plus grande quantité de RCN.



Un producteur reçoit un prix des mains du Directeur des opérations pour l'Afrique, M. Wayne Tilton – Source : Red River

18^{ème} édition du Forum de l'AGOA à Abidjan

La Loi sur la croissance de l'Afrique et les opportunités économiques (AGOA) est une loi approuvée par le Congrès des États-Unis en mai 2000. L'objectif de cette législation était d'améliorer les relations économiques entre les États-Unis et les pays africains. Après la période initiale de validité de 15 ans, cette loi a été prorogée le 29 juin 2015 pour une période supplémentaire de 10 ans jusqu'en 2025. L'AGOA est une composante clé de la stratégie américaine pour l'Afrique avec un focus sur l'intensification des échanges et de l'investissement avec le continent comme mécanisme pour accroître la prospérité de l'Afrique.



Exposition de noix de cajou et de noix de cajou - noix de cajou au chocolat, crème glacée à la noix de cajou et tartine au restaurant Kajazoma à Abidjan

Source: Ivoirienne de Noix de Cajou

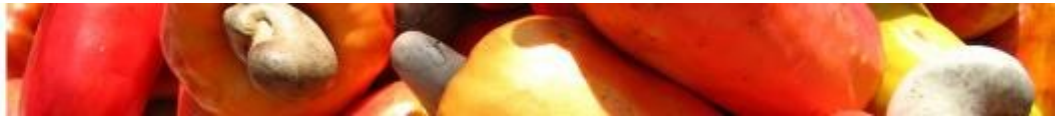
Depuis sa création, l'AGOA a élargi l'accès au marché américain pour les textiles et les vêtements provenant de 41 pays admissibles. Le gouvernement des États-Unis a fourni une aide technique aux pays admissibles par le truchement du Trade Hub jusqu'en 2010.

Auteurs : Mary Adzanyo, Directrice, Développement du secteur privé, Barbara Adu Nyarko, Conseillère, Liens de la chaîne d'approvisionnement et Adjei Gyamfi Gyimah, Conseiller, Accès au financement

Organisation sectorielle

1. Appui aux événements régionaux du cajou : FOCAS 2 à Bamako au Mali

Le Forum du cajou sahélien (FOCAS) est une initiative de l'Alliance pour le cajou africain (ACA) en collaboration avec les acteurs du secteur de l'anacarde, y compris les divers partenaires techniques et financiers, les ministères chargés du commerce, de l'agriculture et des finances pour aborder les questions d'intérêt commun pour le développement du secteur du cajou dans les pays sahéliens. Ainsi, l'ACA, en étroite collaboration avec l'industrie de l'anacarde au Mali, a organisé la seconde édition du FOCAS. Le forum s'est tenu du 5 au 7 août à l'Azalai Hôtel Salam à Bamako au Mali, et a



bénéficié de l'appui financier et technique de GIZ/ComCashew qui a joué un rôle majeur dans sa préparation et son déroulement.



Cérémonie d'ouverture du FOCAS
Source: GIZ/ComCashew

Sous le thème : « Améliorer la compétitivité de la chaîne de valeur du cajou dans les pays sahéliens », la seconde édition du FOCAS a réuni environ 250 acteurs publics et privés originaires de neuf pays, notamment, le Bénin, le Burkina Faso, la Côte d'Ivoire, le Ghana, la Guinée Conakry, la Guinée Bissau, le Mali, le Sénégal et la Sierra Léone. Plusieurs partenaires au développement opérant dans la sous-région étaient également présents, au nombre desquels, la Coopération espagnole et l'Union européenne soutenant le Projet pour la promotion du secteur de l'anacarde au Mali (PAFAM), le Département de l'agriculture des États-Unis (USDA), soutenant TechnoServe (TNS), le projet BeninCajou au Bénin, la Banque africaine de développement (BAD) basée en Côte d'Ivoire.

Durant le forum, plusieurs sessions se sont tenues avec les experts de la filière anacarde, en particulier ceux de la région du Sahel, et ceux-ci ont fait des présentations et participé à des discussions de groupe sur les thèmes principaux suivants :

- L'évolution de la production du cajou dans la région du Sahel : la situation actuelle, les perspectives et les tendances du marché
- Saisir les opportunités économiques de la transformation locale de la noix de cajou :

comment rendre la transformation plus compétitive dans le Sahel ?

- Le secteur de l'anacarde – un secteur politique ? Comment organiser le dialogue privé-public et créer un cadre commun pour la bonne gouvernance ?

En outre, les participants ont eu l'opportunité de tenir des réunions interentreprises, de visiter environ 10 stands de produits et services du cajou, et de participer à divers réseaux durant deux jours. Le troisième jour a été réservé à la visite de terrain à une plantation commerciale de 1800 ha à Dialokoroba, à la périphérie de Bamako. Le propriétaire de la plantation, M. Tidiane Traoré, est un ancien émigrant qui a vécu aux États-Unis et en France et a décidé de revenir au pays et investir dans l'anacarde.

Au vu du potentiel pour le développement du cajou, en particulier dans la production, les acteurs du Mali ont exprimé, à travers leur interprofession (IPROFAM), leur volonté de participer aux prochaines éditions du MTP de GIZ/ComCashew.

Le Ministre de l'Agriculture, hôte du forum, a fait montre d'un intérêt prononcé pour le secteur et a été informé de la plateforme du CICC et de la prochaine réunion ministérielle qui se tiendra à Ouagadougou en octobre.

Le prochain FOCAS se tiendra en Guinée Bissau en 2020, à une date à déterminer en consultation avec les autorités et les parties prenantes de la Guinée Bissau.

Une réunion parallèle s'est tenue durant le FOCAS entre l'ACA et les interprofessions du cajou originaires du Bénin, du Burkina Faso, du Mali, avec des représentants du Sénégal et de la Guinée qui ont souligné la nécessité de soutenir les interprofessions lors de leurs discussions avec le gouvernement pour obtenir leur part des taxes à l'exportation des RCN. Chaque pays enverra bientôt une liste des actions principales à entreprendre à l'ACA.

Mises à jour nationales

Bénin

L'agence nationale publique pour la promotion de la



filère anacarde au Bénin (ATDA4) a organisé le 15 mars 2019, une réunion pour l'établissement du cadre de concertation des Partenaires techniques et financiers (PTF) du secteur de l'anacarde au Bénin. Les participants à la réunion ont adopté la création d'un groupe plus large réunissant tous les acteurs publics et privés engagés dans la promotion ou le développement du secteur de l'anacarde au Bénin. Un sous-groupe de concertation pourrait être envisagé dans le cadre de cette plateforme. Le DG de l'ATDA4 est le président du groupe et les réunions se tiendront tous les six mois avec une réunion extraordinaire au besoin.

Une évaluation rapide des principales activités de l'année 2019 entreprise par les divers partenaires a souligné les risques posés par les activités qui se chevauchent, en particulier dans le domaine de la promotion des pépinières et de la distribution des plants. L'ATDA4 a réclamé la collecte de toutes les activités encouragées par les PTF pour leur consolidation et le contrôle du temps.

L'ATDA4 a informé les participants à la réunion que le gouvernement a décidé de soutenir 2 millions de plants certifiés utilisant le matériel végétal amélioré provenant des jardins locaux de scions et les semences polyclonales importées du Ghana. 40 pépiniéristes ont été retenus et seront soutenus pour fournir 50 000 plants chacun qui seront achetés par le gouvernement au prix de 600 FCFA et distribués à un prix à la ferme subventionné de 100 FCFA par plant. D'autres pépiniéristes pourraient également vendre leur semis s'ils sont certifiés par le service assermenté « Direction de la production végétale » sous l'autorité du Ministère chargé de l'agriculture. Cette politique entravera les efforts de la FENAPAB à promouvoir une réserve de pépiniéristes satisfaisant la demande de leurs membres et attirant de nouveaux membres dans l'association des producteurs.

La prochaine réunion de concertation des DP coordonnée par l'ATDA4 se tiendra le 20 août à Parakou au Bénin.

Burkina Faso

À l'instar du secteur ivoirien du cajou, le Conseil

burkinabé de l'anacarde (CBA) a été créé en mars 2019. En tant qu'établissement public de l'État à caractère économique (Epec), le CBA vise à promouvoir le secteur de la noix de cajou à travers la mise en œuvre d'actions de réglementation, d'organisation, de coordination et de développement des activités de ce secteur dans l'ensemble du territoire national. Le CBA est placé sous la supervision technique du Ministère du Commerce et sous la supervision du Ministère des Finances.

Bien que sa mission première soit d'organiser et de promouvoir un secteur de la noix de cajou compétitif au Burkina Faso, la création du CBA pourrait entraîner la perte de certaines prérogatives de la jeune interprofession de la noix de cajou dans ce pays.

Il est donc essentiel de mener un dialogue franc et sincère afin de prendre en compte les intérêts des acteurs directs et de consolider les accomplissements réalisés par le secteur privé au cours d'années récentes.

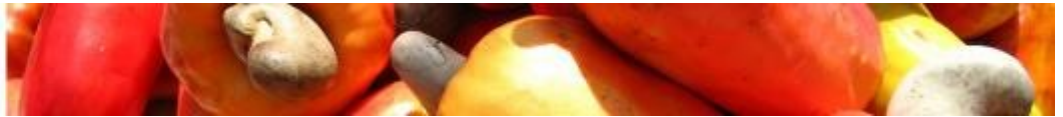
La représentation substantielle des acteurs aux organes du CBA et une distribution équitable des ressources obtenues des taxes à l'exportation des noix au profit du Comité interprofessionnel de l'anacarde du Burkina (CIAB), sont des conditions essentielles pour la bonne gouvernance du secteur du cajou au Burkina Faso. Des discussions sont en cours entre les ministères en charge du secteur et le CIAB à cette fin.

Mozambique

Le projet de développement du secteur privé de GIZ/ProEcon a pris des mesures pour commencer la phase initiale dans le cadre du projet de cofinancement de l'UE pour la promotion du cajou au Mozambique. La mise à jour de la cartographie de la chaîne de valeur pour le secteur de l'anacarde est en cours afin de déterminer les domaines de mise en œuvre des actions.

GIZ/ComCashew continue de travailler au Mozambique avec deux interventions majeures en 2019 :

La réhabilitation des plantations et des arbres en coordination étroite avec EMALINK se poursuivra jusqu'à décembre 2019. Cette activité est en cours dans un contexte international pour évaluer l'économie de la réhabilitation de l'anacarde. Une collaboration avec Stihl



en Allemagne a été initiée pour explorer le développement et la fourniture des technologies et de l'équipement appropriés aux petits exploitants dans cette zone.

L'appui apporté à INCAJU sur la transformation de la pomme de cajou jusqu'en 2020 dans le contexte du fonds régional de contrepartie. L'idée principale est d'élargir l'expérience du système de coopération trilatérale entre le Ghana, le Brésil et l'Allemagne. L'objectif de cette initiative est de développer des modèles commerciaux pour l'utilisation de la pomme de cajou.

Ghana

Au Ghana, GIZ/ComCashew soutient le processus d'établissement d'une Autorité de développement des produits arboricoles. Cet appui est un effort conjoint en collaboration avec d'autres partenaires au développement tels que la Coopération suisse, Solidaridad et la Banque mondiale.

L'Autorité de développement des produits arboricoles du Ghana (GTCDA) sera l'organe statutaire qui régule le sous-secteur national des produits arboricoles. En dehors du secteur du cajou, 4 autres produits arboricoles tels que le caoutchouc, le palmier à huile, la noix de coco et le karité seront règlementés par la nouvelle autorité. La GTCDA contribuerait également à effectuer des recherches scientifiques et technologiques pour améliorer les secteurs de ces produits arboricoles. Le processus d'établissement de l'Autorité est mené par le Ministère de l'Alimentation et l'agriculture et le Ministère du Gouvernement local et du Développement rural. Des forums d'engagement des parties prenantes ont été organisés pour tous les sous-secteurs et ComCashew a activement soutenu les délibérations pour le compte du secteur du cajou.

À ce stade, une réglementation provisoire pour opérationnaliser la mise en œuvre de la Loi portant création de l'Autorité de développement des produits arboricoles du Ghana a été validée. Le projet de loi a été approuvé par le Cabinet et est prévu être adopté d'ici la fin de l'année.

Sierra Léone



Le Ministre félicite le Consultant en politiques

Source : GIZ/ComCashew

En Sierra Léone, GIZ/ComCashew, en conjonction avec le projet *Boosting Agriculture and Food Security (BAFS)* financé par l'Union européenne, a soutenu la formulation d'un

document de politique nationale du cajou. Ce document de politique qui inclut une analyse sectorielle et un ensemble de recommandations politiques a déjà été validé par le Comité des parties prenantes du cajou de Sierra Léone en juin 2018. Un an plus tard, le processus a été élargi avec l'élaboration d'un plan de mise en œuvre de la politique. Ce plan a été développé par un consultant avec l'appui de GIZ/ComCashew pour le Ministère de l'Agriculture et définit les étapes importantes du développement de la filière cajou jusqu'en 2024.

Le 28 juin 2019, ce plan de mise en œuvre de la politique ainsi que le document de politique, ont été officiellement remis au Ministère de l'agriculture. GIZ/ComCashew a participé à l'atelier de remise qui a inclut d'autres sous-secteurs des produits arboricoles tels que le cacao et le café.

Auteurs : Bernard Agbo, Directeur, Organisation sectorielle et Maria Schmidt, Conseillère, Organisation sectorielle – GIZ/ComCashew

Développement des capacités humaines

276 acteurs de la chaîne de valeur du cajou originaires de 14 pays sont formés grâce au Master Training Programme (MTP)



Les participants à la 7^{ème} édition après la visite de l'usine USIBRAS

Source : GIZ/ComCashew

Le développement des capacités pour les acteurs de la Chaîne de valeur du cajou demeure un focus central des activités à travers le *Master Training Program* (MTP). Organisé par GIZ/ComCashew et ses partenaires, cette année 2019 a enregistré trois éditions avec un total de 276 participants dont 114 femmes, soit une représentation de 41%.

Les participants viennent du Bénin, du Burkina Faso, de la Côte d'Ivoire, du Ghana, du Mozambique, de la Sierra



Session de greffage à Wenchi, édition 7

Source : GIZ/ComCashew

le long de la filière cajou et proviennent de divers secteurs notamment : la production, la transformation, le commerce, le marketing, le gouvernement et le ministère, les projets et programmes de développement et de vulgarisation, l'Université et la recherche, les finances, les ONG et les conseillers en stratégie

Les premières sessions des éditions 7, 8 et 9 se sont tenues respectivement en mars, avril et mai à Aburi au

Ghana. La formation a mis l'accent sur le concept de la chaîne de valeur du cajou, la dynamique du marché du cajou et le développement des supports de formation. Combinant la théorie avec la pratique, les participants ont visité USIBRAS, une société de transformation située à Prampram. Cette exposition à la transformation à grande échelle a été bénéfique pour les participants puisqu'elle leur a permis par exemple de comprendre le rôle du secteur privé dans le développement de l'industrie de l'anacarde.

Sunyani, dans la région de Bono au Ghana, était le point focal pour la deuxième vague de sessions en juin, juillet et août. Axée sur la production, y compris le développement de matériel végétal amélioré et les Bonnes pratiques agricoles, une visite à la Station agricole de Wenchi a permis aux participants de comprendre l'importance de la recherche et du développement du cajou.

Genre

Promouvoir la position du sexe défavorisé et remettre en question la distribution inégale des ressources

Dans le cadre des activités de mise en œuvre de l'égalité des sexes, GIZ/ComCashew a identifié des femmes au parcours exceptionnel dans la chaîne de valeur du cajou pour publier leurs histoires dans le 4^{ème} numéro du livre *Femmes entrepreneurs*. Ces publications soulignent l'engagement des femmes au travail et promeut la valorisation pour une meilleure compétitivité de la Chaîne de valeur du cajou.

D'autres formes d'intégration de l'égalité des sexes sont également exécutées par GIZ/ComCashew. Toujours sur le développement des capacités, un module de formation sur le genre a été dispensé lors des secondes sessions des éditions 7, 8 et 9 du Master Training Program. L'objectif est tout d'abord de les sensibiliser sur les avantages de l'intégration du genre pour qu'ils puissent eux-mêmes avoir un comportement sensible aux questions sexospécifiques et puissent le refléter dans leurs diverses activités. Cela leur permettra ensuite de former d'autres personnes lorsqu'ils retournent à leurs différents contextes pour maximiser la



dissémination des comportements et pratiques qui intègrent le genre dans la filière cajou. Ces futurs experts proposeront des méthodes innovantes et pragmatiques pour résoudre les questions sexospécifiques dans la chaîne de valeur. Les activités concrètes de mise en œuvre de l'égalité des sexes par ComCashew sur le terrain leur sont également présentées. Ce sont par exemple : Les réunions des femmes entrepreneurs en marge des événements internationaux du cajou. La création d'un groupe WhatsApp sur le cajou (Avec Cashewinfo). La collaboration avec les partenaires de projets pour faciliter l'accès des jeunes à la terre.



Gloria Mariam Gariba possède 4 hectares de plantations de cajou. La visite de sa plantation a attiré l'admiration des participants. Le respect des Bonnes pratiques agricoles, son rendement et son dur labeur ont souligné l'avantage de l'intégration de l'égalité des sexes dans le développement du secteur de l'anacarde.

Auteurs : Cynthia Al-Da Benon, Chef de l'unité Développement des capacités humaines & Alima Viviane M'Boutiki, Chargée du Genre et des formations, GIZ/ComCashew

Réunions et événements

Accès au financement (A2F) Forum pour les transformateurs de l'anacarde

24 Septembre 2019
Cotonou, Bénin

Anuga 2019 : <https://www.anuga.com>

5 - 9 Octobre 2019
Cologne, Allemagne

13ème Conférence annuelle de l'Alliance pour le cajou africain (ACA)

7 - 9 Novembre 2019
Dar-es-Salaam, Tanzanie

Edition 5 SARA 2019

Salon International de l'Agriculture et des Ressources Animales

22 Novembre – 1 Décembre 2019
Abidjan, Côte d'Ivoire

International Peanut Forum 2020

22 – 24 Avril, 2020
Corinthia Hotel, Budapest, Hongrie

Évènements de GIZ/ComCashew :

6 November 2019; Dar-es-Salaam, Tanzania

- **ComCashew Board meeting**
- **Meeting of Master Trainers Editions 1-9**
- **10 years ComCashew/A4SD**

Session 3 du Master Training Programme		
À Abidjan-2019		
Édition 7	Édition 8	Édition 9
23 – 27 Septembre	28 Octobre - 1 Novembre	25 – 29 Novembre



Délicieux et nourrissant

Crème aigre au cajou végétal

Innovations et technologies du terrain à nos assiettes ... dans nos bols ! Dégustez ce dessert surprenant .

Ingrédients

- 1 tasse de noix de cajou
- 1/3 tasse d'eau
- ½ cuillère à café de sel
- 2 cuillères à café de vinaigre de cidre
- 2 cuillères à soupe de jus de citron fraîchement pressé



Directions

- Tremper les noix de cajou dans l'eau chaude pendant environ 15 minutes.
- Égouttez l'eau chaude et rincez à l'eau froide
- Placez les noix de cajou trempées dans un mélangeur à grande vitesse avec le jus de citron, le vinaigre, ½ cuillère à café de sel et l'eau.
- Mélanger à vitesse maximale jusqu'à l'obtention d'une consistance lisse, 1 à 2 minutes.
- Goûter et ajouter du sel supplémentaire au besoin

Conseil: Conservez le produit au réfrigérateur dans un récipient hermétique pendant 4 à 5 jours ou congelé.

Source: *kitchentreaty.com*

Éditeur en chef:

Alima Viviane M'Boutiki, Chargée du Genre et de la formation

alima.mboutiki@giz.de

www.comcashew.org



La seizième édition paraîtra en décembre 2019. Si vous souhaitez contribuer ou envoyer vos commentaires, veuillez envoyer un courriel à sylvia.pobee@giz.de

Déni de responsabilité

Les points de vue et opinions exprimés dans ce bulletin sont ceux des auteurs et ne reflètent pas nécessairement les points de vue et opinions de GIZ/ComCashew. GIZ/ComCashew n'est donc pas responsable des déclarations faites dans cette publication.